

Histoire, médecine et santé
History, medicine and health

N° 12
hiver 2017



**Médicalisation
de la sexualité**

MÉRIDIENNES

Presses universitaires du Midi

Histoire, médecine et santé
History, medicine and health

n° 12 | hiver 2017

Médicalisation de la sexualité

Dossier coordonné par Sylvie Chaperon

Direction de la revue

Didier Foucault (FRAMESPA, université Toulouse Jean-Jaurès), Nahema Hanafi (CERHIO, université d'Angers), Marilyn Nicoud (CIHAM, université d'Avignon et des Pays du Vaucluse), Isabelle Von Buelzingsloewen (LARHRA, université Lyon 2)

Responsable des recensions

François Zanetti (CHISCO, université Paris Nanterre)

Comité de rédaction

Élisa Andretta (LARHRA), Claire Barillé (Lille 3), Sylvie Chaperon (Toulouse Jean-Jaurès), Jean-Christophe Coffin (Centre Alexandre-Koyré), Olivier Faure (Lyon 3), Hervé Guillemain (université du Maine), Marie-Christine Noailles-Pizzolato (Toulouse 3), Isabelle Renaudet (Aix-Marseille), Évelyne Samama (Versailles Saint-Quentin), Laurence Talairach-Vielmas (Toulouse Jean-Jaurès), Bruno Valat (Toulouse Jean-Jaurès), Sophie Vasset (Paris 7)

Comité scientifique

Vincent Barras (Lausanne), Laurence Brockliss (Oxford), Giulia Calvi (Florence), David Cantor (Maryland), Anne Carol (Aix-Marseille), Hélène Cazes (University of Victoria), Claire Crignon (Paris-Sorbonne), Véronique Dasen (Université de Fribourg), Paul Dutton (Northern Arizona University), Claire Fredj (Paris Nanterre), Charles Hayter (University of Toronto), Ilana Lowy (Cermes3), Rafael Mandressi (Centre Alexandre-Koyré), Laurence Mouliniér-Brogé (Lyon 2), Karen Nolte (Institut für Geschichte der Medizin, Würzburg), Concetta Pennuto (CESR, Tours), John Pickstone † (Manchester), Séverine Pilloud (HES-La Source, Lausanne), Philip Rieder (Genève), Jonathan Simon (Lyon 1), Georges Vigarello (EHESS)

Président d'honneur

Pierre C. Lile

Édition

Secrétariat d'édition et réalisation de la maquette intérieure

Céline Barthonnat (CNRS, Centre Alexandre-Koyré, UMR 8560)

Ce numéro a été réalisé avec Métopes, méthodes et outils pour l'édition structurée XML-TEI développés par le pôle Document numérique de la MRSH de Caen.

Illustration de couverture

Paolo Mantegazza, *Fisiologia del piacere*, Milan, Madella, s.d. (Source : Wikimedia Commons, Mizardellorsa : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Madella-Fisiologia_del_piacere.jpg)

Éditeur

Méridiennes

Presses universitaires du Midi

Université de Toulouse Jean-Jaurès

5 allées Antonio Machado

31058 Toulouse Cedex 9

<http://pum.univ-tlse2.fr>

ISSN

SOMMAIRE

Dossier : Médicalisation de la sexualité

Sylvie Chaperon, *Sexologies européennes. La médicalisation de la sexualité (Europe latine, XIX^e-XX^e siècle)* 9

Julie Mazaleigue-Labaste, *Perversions parisiennes. La psychopathologie sexuelle en France entre 1872 et 1897* 19

Tommy De Ganck, *Souffrir de folie ou souffrir à la folie ? La chirurgie gynécologique à Bruxelles au tournant du XX^e siècle* 39

Taline Garibian, *Les patient·e·s du docteur Forel. Une consultation de sexologie épistolaire* 57

Chiara Beccalossi, *Italian sexology, Nicola Pende's biotypology and hormone treatments in the 1920s* 73

Cynthia Kraus, Véronique Mottier et Vincent Barras, *Kinsey, Masters & Johnson, et Kaplan en Suisse : naissance d'une clinique des troubles sexuels (Lausanne, 1950-1980)* 99

Alain Giami, *La médecine sexuelle : genèse d'une spécialisation médicale ?* 131

Varia

Séverine Pilloud et Cécilia Bovet, *Les besoins des personnes âgées : une construction sociohistorique mouvante. Évolution des discours et pratiques liés à la prise en charge de la vieillesse (canton de Vaud, XIX^e-XXI^e siècles)* 151

Kinsey, Masters & Johnson, et Kaplan en Suisse : naissance d'une clinique des troubles sexuels (Lausanne, 1950-1980)

Cynthia Kraus

Philosophe, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne

Véronique Mottier

Sociologue, professeure à Université de Lausanne, Fellow et Director of Studies
à Jesus College, Cambridge

Vincent Barras

Médecin et historien, directeur de l'Institut universitaire d'histoire de la médecine
et de la santé publique, Centre hospitalo-universitaire vaudois et Université
de Lausanne

Cet article retrace les dynamiques institutionnelles, professionnelles et cliniques qui sous-tendent l'introduction, au milieu des années 1970, d'une sexothérapie à l'américaine dans la capitale du canton de Vaud en Suisse romande. Nous proposons d'analyser ces dynamiques dans le cadre d'une histoire critique de l'américanisme comme un « moteur de découverte » de la sexologie en tant que nouvelle discipline scientifique. En réinscrivant la naissance d'une clinique des troubles sexuels dans une histoire plus longue de la sexologie et des psychothérapies, notre analyse vise à éclairer le processus d'invention d'une sexologie américaine *made in Switzerland*. Il s'agira également de préciser ce que les soi-disant nouvelles méthodes américaines revendiquées à Lausanne, et plus généralement hors des États-Unis, doivent à cet américanisme, à savoir un gage de scientificité et de modernité, mais aussi leur américanité même.

Mots-clés : sexologie, thérapie, américanisme, Suisse

This article highlights the institutional, professional and clinical dynamics surrounding the implementation, in the mid-1970s, of an American-style sex therapy in the capital of the canton of Vaud, in French-speaking Switzerland. We suggest that we analyze these dynamics from the perspective of a critical history of Americanism as an "engine of discovery" of modern sexology. We situate the birth of a clinic for sexual disorders within the wider history of sexology and psychotherapy in order to discuss the invention of an American sexology made in Switzerland. We also demonstrate what the so-called new American methods in Lausanne, and more generally out of America, owed to this Americanism: the stamp of scientificity and modernity, but also their very Americanness.

Keywords: sexology, therapy, Americanism, Switzerland

Cynthia Kraus, Véronique Mottier et Vincent Barras, « Kinsey, Masters & Johnson, et Kaplan en Suisse : naissance d'une clinique des troubles sexuels (Lausanne, 1950-1980) », *Histoire, médecine et santé*, 12, hiver 2017, p. 99-129.

La sexologie américaine made in Switzerland

Cet article analyse les conditions de possibilité et les modalités de réception des travaux pionniers de la sexologie américaine (*sex research* et clinique) des années 1950 à 1980 à Lausanne, capitale du canton de Vaud, en Suisse romande : les Rapports Kinsey qui inaugurent le champ de la *sex research* à la fin des années 1940¹ ; les recherches de laboratoire que le gynécologue William Masters et son associée, Virginia Johnson, entreprennent au milieu des années 1950, ainsi que leur *sex therapy* que le duo commence à pratiquer dès la fin des années 1950² ; enfin, la *new sex therapy*, alliant behaviorisme et psychanalyse, que proposera la psychiatre Helen Kaplan au milieu des années 1970³. Nous retracerons l'histoire de cette réception transatlantique à la croisée de deux domaines en quête de (nouvelle) légitimité, de scientificité et d'efficacité : la sexologie⁴ et les psychothérapies analytiques. Nous le ferons en proposant une histoire critique de l'américanisme comme un « moteur de découverte⁵ » de la sexologie en tant que nouvelle discipline scientifique, laquelle se développe à la fin des années 1960 en se spécialisant progressivement dans l'étude de la sexualité normale et le traitement des « troubles sexuels mineurs⁶ », distincts des paraphilies et des perversions.

- 1 | Alfred Kinsey, Wardell P. Pomeroy et Clyde E. Martin, *Sexual Behaviour in the Human Male*, Bloomington, Indiana University Press, 1998 [1948] ; Alfred Kinsey, Wardell P. Pomeroy, Clyde E. Martin et Paul H. Gebhard, *Sexual Behaviour in the Human Female*, Bloomington, Indiana University Press, 1998 [1953].
- 2 | William H. Masters et Virginia E. Johnson, *Human Sexual Response*, Toronto/New York, Bantam Books, 1966 et *Human Sexual Inadequacy*, New York, Ishi Press, 2010 [1970].
- 3 | Helen H. Kaplan, *The New Sex Therapy. Achievement Treatment of Sexual Dysfunctions*, New York/Toronto, TimesBooks, Random House, 1974 ; ead., *The Illustrated Manual of Sex Therapy*, New York, Quadrangle/The New York Times Book Co., 1975.
- 4 | Nous avons retracé par ailleurs cette histoire sous l'angle du désir et de ses problèmes : Christel Gurny et Cynthia Kraus, « Désirer : une histoire de la sexologie à Lausanne (1950-2000) », *Revue suisse d'histoire*, 67/1, p. 79-100 et « Désirer ? Une brève histoire de la sexologie à Lausanne depuis les années 1950 », dans Delphine Gardey et Mariène Vuille (dir.), *Les sciences du désir. La sexualité féminine de la psychanalyse aux neurosciences*, Lormont, Le Bord de l'eau (Objets d'histoire), 2018, p. 71-86.
- 5 | Nous empruntons l'expression « moteur de découverte » (*engine of discovery*) à Ian Hacking, « Kinds of People: Moving Targets », *Proceedings of the British Academy*, 151, 2006, p. 285-318. Nous avons par ailleurs déjà analysé le genre en ces termes, voir Cynthia Kraus (requérante responsable) et Vincent Barras (co-requérant), « Le genre comme moteur de découverte : histoire du façonnage de l'adolescence cérébrale de 1950 à nos jours », 2010, projet de recherche financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (nr° 1000016_134670/1 et 1000016_134670/2, 2011-2014).
- 6 | Pierre-André Gloor, « Le psychiatre et la sexualité », Société suisse de psychiatrie, 154^e assemblée annuelle, Fribourg 1977, Zürich, Orell-Füsseli, 1978, p. 88. Pour éviter d'alourdir le texte, nous ne mettrons pas de guillemets (citations exceptionnelles) à des termes tels que « troubles », « dysfonctions », « anomalies », ni du reste à « normalité », etc., sachant que ces notions ne vont pas de soi et se trouvent (re-)définies dans l'histoire de la sexologie et de la sexothérapie que nous retraçons ici.

L'américanisme est un référentiel imaginaire, né au milieu du XIX^e siècle, qui se trouve réactivé dans Europe de l'après-Guerre, y compris dans la Suisse « neutre⁷ ». Cet imaginaire fonctionne comme un miroir flateur et promoteur : l'« image de l'Amérique serait [...] celle du futur de l'Europe, de sa modernité, l'Europe de demain, "en avance"⁸ ». L'américanisme par lequel les sexologues lausannois-e-s s'approprient les « nouvelles méthodes venues de la prestigieuse Amérique⁹ » implique un processus de traduction culturelle¹⁰ et de réinvention des traditions locales. En Suisse romande, l'intérêt pour les « méthodes américaines » est loin d'être évident avant le milieu des années 1970 ; il doit être activement construit par un travail d'intéressement, de conviction et de légitimation à des fins stratégiques et non seulement programmatiques. En effet, l'introduction de la (*new*) *sex therapy* dans le contexte lausannois ne répond pas seulement au souci d'améliorer les traitements pour les « troubles sexuels mineurs » ; elle traduit plus fondamentalement une volonté de faire science. L'américanisme stratégique des acteurs/trices que nous étudierons s'inscrit ainsi dans des dynamiques institutionnelles, professionnelles et cliniques qui ont pour enjeux majeurs la légitimation et l'autonomisation de la sexologie comme une discipline scientifique à part entière, mais aussi la réinvention de la tradition psychanalytique solidement implantée à l'époque à Lausanne et plus largement en Suisse romande.

Notre analyse historique centrée sur l'américanisme comme moteur de découverte de la sexologie, dite parfois moderne ou encore médicale¹¹, vise trois buts : réinscrire la naissance d'une clinique des troubles sexuels dans une histoire plus longue de la sexologie et des psychothérapies ; éclairer les relatives (dis-)continuités ainsi que les affinités électives, prééxistantes et savamment

7 | Voir Pierre Musso, « Américanisme et américanisation : du fordisisme à l'hollywoodisme », *Quadrerni*, 50/1, 2003, p. 231-247. Sur la Suisse : Jakob Tanner, « Switzerland and the Cold War. A Neutral Country between the "American Way of Life" and "Geistige Landesverteidigung" » dans Joy Charney et Malcolm Pender (dir.), *Switzerland and War*, Berne, Peter Lang (Occasional papers in Swiss studies, 2), 1999, p. 113-128.

8 | Musso, « Américanisme et américanisation ... », art. cité, p. 231.

9 | Pierre-André Gloor, « Thérapie sexuelle pour couples : quelques commentaires théoriques et pratiques », *Médecine et Hygiène*, 40, 1982, p. 3213.

10 | Sur cette question, voir aussi par ex. Heike Bauer (dir.), *Sexology and Translation: Cultural and Scientific Encounters across the Modern World*, Philadelphia, Temple University Press, 2015.

11 | Pour l'expression « sexologie moderne », voir par ex. Sylvie Chaperon, « Kinsey en France : les sexualités féminine et masculine en débat », *Le mouvement social*, 1, 2002, p. 91-110 ; pour l'expression « sexologie médicale », voir par ex. Georges Abraham et Willy Pasini, *Introduction à la sexologie médicale*, Paris Payot, 1974. Relevons toutefois que les acteurs/trices lausannois-e-s étudiés-és ici ne parlent pas de « sexologie médicale » mais de sexologie tout court. Nous verrons par contre comment la sexologie se trouve effectivement redéfinie dans un sens plus strict durant la période considérée.

construites, entre la sexologie américaine et la sexologie lausannoise ; enfin, préciser ce que lesdites nouvelles méthodes américaines revendiquées à Lausanne – et plus largement « out of America » – doivent à cet américanisme, c'est-à-dire un gage de scientificité et de modernité, mais aussi leur américanité même¹². Notre étude de cas se base sur un corpus de sources originales qui comprend les archives du Centre médico-social Pro Familia (CMSPF) de Lausanne¹³, ainsi que divers documents administratifs et scientifiques produits par les acteurs/trices les plus important-es de la sexologie en Suisse romande. Parmi ces acteurs, nous valoriserons en particulier les documents relatifs aux activités de deux psychiatres et psychanalystes freudiens : le Dr Pierre-André Gloor (1922-1992), et son mentor, le professeur Pierre-Bernard Schneider (1916-2005), qui ont joué un rôle clé dans l'invention d'une sexologie américaine *made in Switzerland*.

D'un point de vue diachronique, l'histoire de cette invention permet d'éclairer des pratiques locales de métissage thérapeutique. En octobre 1976, la première Consultation de thérapie sexuelle pour couples ouvre à la Maternité du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV). Les activités de la consultation sont placées sous la responsabilité conjointe de Gloor, alors privat-docent à la Faculté de médecine de l'Université de Lausanne et médecin adjoint à la Polyclinique universitaire psychiatrique ; de Schneider, directeur de la Polyclinique depuis sa création (1942-1982¹⁴) ; et du professeur Willy Merz, directeur de la Polyclinique de gynécologie du CHUV. Gloor, qui en est l'initiateur, dirigera la consultation et supervisera les cas, ainsi que le travail des collaborateurs/trices – pour l'essentiel des médecins-assistant-es dans l'une ou l'autre Polyclinique – jusqu'à son départ à la retraite en 1987¹⁵. Cette consultation proposera une « sexothérapie analytique¹⁶ » qui combine, comme le faisait déjà Kaplan, des exercices

12 | Pour une analyse du même type sur un autre objet qui a pour enjeu à la fois l'« américanité » et la « francité », voir Cynthia Kraus, « Anglo-American Feminism made in France : crise et critique de la représentation », *Cahiers du genre*, 38, 2005, p. 163-189.

13 | Archives cantonales vaudoises (ACV), Fonds « Fondation PROFA (1910-2014) », N13. Ce fonds doit son intitulé au fait que le Centre médico-social Pro Familia se constituera en fondation indépendante de la ligue Pro Familia en 1984 et prendra officiellement le nom de Fondation PROFA en 1988.

14 | Voir Vincent Barras, « Schneider, Pierre-Bernard », *Dictionnaire historique de la Suisse*, fiche n° 34 : <http://www.hls-dhs.ch/textes/FF14633.php>, consulté le 27 mai 2017.

15 | Archives de l'Université de Lausanne, UNIRIS, fonds « Faculté de médecine », « Dossier Doyen Faculté de médecine et Charles Kleiber, chef de service, SSSP (à propos de la succession de Gloor) », 27 mai 1987.

16 | ACV, N13/43, sous-fonds « Service de consultation conjugale (1940-2009) », dossier « Archives du Dr Robert Dreyfuss (1969-2000) » sous-dossier « Etudes et réflexions personnelles (1969-1990) », pièce « Colloque élargi [manuscrit] », s.n., 27 octobre 1988, p. 3.

comportementaux inspirés de la *sex therapy* à un cadre de référence psychanalytique¹⁷. Au milieu des années 1970, le syncrétisme entre behaviorisme et psychanalyse n'est en soi ni très original ni typiquement lausannois : il constitue la « marque de fabrique » de la *new sex therapy* – ou thérapie dite « psychosexuelle » (plutôt que simplement « sexuelle »)¹⁸ – que proposera Kaplan en thématisant les échecs de la *sex therapy* pour le traitement de certaines dysfonctions sexuelles, en particulier les troubles du désir¹⁹. La réception de la *sex therapy* à Lausanne se fait donc pour une part sur les modalités d'une double traduction : de Kinsey à Masters & Johnson à Kaplan.

Encore faut-il que certaines conditions soient réunies pour que les « méthodes américaines » deviennent « solubles » dans la tradition psychanalytique locale. Nous y voyons deux raisons principales que nous éclairerons d'un point de vue plus diachronique en revenant sur la « préhistoire » de la sexothérapie à Lausanne. Tout d'abord, l'objet et le but de cette forme particulière de thérapie de couple centrée sur l'entente sexuelle comme ciment du bonheur conjugal se marient bien avec les termes médico-sociaux dans lesquels les sexologues lausannois-e-s conçoivent depuis les années 1950 le plaisir et d'autres questions psychosexuelles dans leurs différents types d'intervention : consultation de mariage, consultation conjugale, planning familial et éducation sexuelle²⁰. Par ailleurs, l'intérêt naissant de la part de certains médecins – dont Gloor et Schneider – pour des psychothérapies brèves et « plus simples » que la cure analytique semble constituer une autre condition de possibilité, voire une opportunité, pour les sexologues lausannois-e-s d'innover sur le terrain de la thérapeutique dans un contexte où la psychanalyse, d'obédience freudienne en particulier, se trouve fortement critiquée sur plusieurs fronts en Suisse et aux États-Unis²¹.

Notre recherche constitue une contribution originale à la littérature en langue anglaise et française. Si l'influence internationale de Kinsey, Masters & Johnson, et Kaplan dans l'histoire de la sexologie est reconnue, les études ont eu tendance à se focaliser sur les débats qu'ont suscités leurs travaux dans

17 | UNIRIS, 9201-512, dossier « Préparation d'une consultation à la maternité de Lausanne... »
Pierre-André Gloor, « Thérapie sexuelle : notes préliminaires en vue de la préparation d'une consultation à la Maternité de Lausanne », 1976, tapuscrit, 10 pages.

18 | Vern L. Bullough, *Science in the Bedroom. A History of Sex Research*, New York, Basic Books, 1994, p. 205.

19 | Kaplan, *The New Sex Therapy*, op. cit.

20 | Voir Gamy et Kraus, « Désirer : une histoire de la sexologie à Lausanne (1950-2000) », art. cité.

21 | Pour une étude récente, voir Dagmar Herzog, *Cold War Freud. Psychoanalysis in an Age of Catastrophes*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017.

le contexte étasunien²². Par contraste, les études sociohistoriques sur la réception transatlantique de ces auteurs·es sont rares et celles qui les considèrent ensemble plus rares encore. S'il faut signaler trois études sur la réception des Rapports Kinsey en France, en Allemagne et en Italie²³, les travaux de Masters & Johnson ont suscité un moindre intérêt²⁴. Cette lacune historiographique est d'autant plus frappante pour ce qui concerne leur pratique clinique en tant que thérapeutes de couple : celle-ci se trouve le plus souvent éclipse au profit de leurs recherches de laboratoire. Il en va de même pour Kaplan, la sexothérapeute étant surtout citée pour avoir révisé le modèle physiologique de Masters & Johnson et introduit le désir et ses troubles comme une variable majeure du (dys-)fonctionnement sexuel²⁵.

En outre, l'américanisme n'a pas été étudié dans l'historiographie de la sexualogie, y compris en Suisse romande. À cet égard, notre angle d'analyse permet d'enrichir les travaux historiques qui se sont intéressés à une période particulière de la réception de la sexualogie américaine à Genève et Lausanne²⁶. Il permet de nuancer l'idée selon laquelle l'histoire de cette réception en Romandie serait marquée par une sorte de décalage culturel thématisé dans les travaux existants en termes de

22 | Par ex. Janice M. Irvine, *Disorders of Desire. Sex and Gender in Modern American Sexuality*, Philadelphie, Temple University Press, 1990 ; Bullough, *Science in the Bedroom*, op. cit. Pour une discussion, voir Véronique Mottelet, *Sexuality: A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2008.

23 | Chapteron, « Kinsey en France ... », art. cité ; Dagmar Herzog, « The reception of the Kinsey reports in Europe », *Sexuality & Culture*, 10/1, 2006, p. 39-48 ; Penelope Morris, « 'Let's not talk about Italian sex': the reception of the Kinsey reports in Italy », *Journal of Modern Italian Studies*, 18/1, 2013, p. 17-32.

24 | Par ex. Bullough, *Science in the Bedroom*, op. cit. ; Ross Morrow, *Sex Research and Sex Therapy: A Sociological Analysis of Masters and Johnson*, Londres, Routledge, 2008. Pour leur réception en Allemagne, voir Dagmar Herzog, « 'Where they desire they cannot love': Recovering Radical Freudianism in West German Sexology (1960s-1980s) », *Psychonanalysis and History*, 16/2, 2014, p. 237-261 ; id., « Zwischen Marx und Freud und Masters und Johnson: Kritische Sexualwissenschaft in der Bundesrepublik um 1979 », *Indes*, 5/1, 2016, p. 45-54.

25 | Par ex. Jennifer R. Fishman, « Manufacturing Desire », *Social Studies of Sciences*, 34, 2004, p. 187-218 ; Marliène Vuille, « Le désir sexuel des femmes, du DSM à la nouvelle médecine sexuelle », *Genre, sexualité & société*, 12, 2014 ; <http://gss.revues.org/3240>, consulté le 3 février 2015 ; Delphine Gardey et Julia Hasdeu, « Cet obscur sujet du désir. Médicaliser les troubles de la sexualité féminine en Occident », *Travail, genre et sociétés*, 34/2, 2015, p. 73-92. Ces deux derniers articles font partie du projet « Désirs en échec ? Expérience et traitement des défaillances de la sexualité féminine : la construction d'un problème médical et social », financé par le Fonds Chalmureau. Requérante principale : Delphine Gardey ; co-requérant : Bruno Strasser.

26 | Ces travaux sont rares : Sylvie Burgnard, *Produire, diffuser et contester les savoirs sur le sexe : une sociohistoire de la sexualité dans la Genève des années 1970*, Berne, Peter Lang, 2015 ; Taline Garbhan, *De la question sexuelle à la sexualogie médicale : une histoire des savoirs sur les sexualités (Suisse romande, 1890-1970)*, thèse de doctorat ès sciences de la vie et ès histoire, Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne en co-tutelle avec l'université Toulouse Jean-Jaurès, Lausanne, 2017.

« retard », autrement dit de « ce qui résiste²⁷ » au nouvel empire de l'« orgasologie ». Ces termes reprennent à leur compte le néologisme de l'historien André Béjin et la rupture radicale qu'il pose entre d'une part l'orgasologie qui caractériserait la sexologie moderne née avec les Rapports Kinsey et dont l'« orgasmothérapie » de Masters & Johnson serait emblématique ; et d'autre part ce que l'on pourrait nommer, selon la distinction même de Béjin, la périsexologie, désormais éclipsée par l'orgasologie, qui s'occupait de « périsexualité (contraception, grossesse, avortement, maladies vénériennes)²⁸ ». Dans notre perspective, cette opposition ne peut constituer un point de départ pour étudier la réception de la sexologie américaine, parce qu'elle postule *a priori* une étrangeté fondamentale entre (au moins) deux types de cultures scientifiques : l'orgasologie américaine *versus* la (péri-)sexologie romande, laquelle ne serait pas encore/autant orgasologique que « l'original » américain. Si l'on admet une telle opposition, elle-même américano- et orgasmo-centrique, il devient difficile d'éviter une argumentation tautologique qui conduit à observer un décalage (retard, résistance) dans l'histoire de cette réception. Ce genre d'interprétation relève encore à notre sens de l'américanisme que nous étudierons ici de manière critique.

Un américanisme précoce : la réception de Kinsey et la formation d'une niche écologiqu

La réception des travaux américains passe par leur traduction française²⁹ quasi instantanée. Le premier Rapport Kinsey est publié en français la même année que la publication originale, sous le titre *Le comportement sexuel de l'homme* (1948), tandis que la traduction du second Rapport, *Le comportement sexuel de la femme* (1954), suivra de près la version anglaise (1953)³⁰. L'ouvrage dans lequel Masters & Johnson présentent leur modèle physiologique en quatre phases (excitation, plateau, orgasme, résolution) issu de leurs recherches de laboratoire, *Les réactions sexuelles* (1968), sera disponible en français deux ans après l'édition originale ; celui qui présente leur *sex therapy*, *Les mésaventures sexuelles et leur traitement* (1971)

27 | Burgnard, *Produire, diffuser et contester les savoirs sur le sexe...*, op. cit., p. 55 ; Garbhan, *De la question sexuelle à la sexologie médicale...*, thèse citée, p. 343.

28 | André Béjin, « Crépuscule des psychanalystes, matin des sexologues », *Communications*, 35/1, 1982, p. 160.

29 | Par ex. Pierre-André Gloor, « Rappel de psycho-physiologie : détente sexuelle et orgasme », *Revue suisse de gynécologie et obstétrique*, 3, 1972, p. 361-366.

30 | Alfred Kinsey, Wardell P. Pomeroy et Clyde E. Martin, *Le comportement sexuel de l'homme*, Paris, Édition du Pavois, 1948 ; Alfred Kinsey, Wardell P. Pomeroy, Clyde E. Martin et Paul H. Gebhard, *Le comportement sexuel de la femme*, Paris, Amiot-Dumont, 1954.

le sera une année après³¹. Parmi les ouvrages de Kaplan, c'est son « manuel illustré », *Le bonheur dans le couple : une nouvelle thérapie sexuelle*, publié en anglais la même année, qui sera le plus cité par le Dr Pierre-André Gloor³².

Mais avant lui, c'est son mentor et l'un des pères de la psychiatrie lausannoise, le professeur Pierre-Bernard Schneider, qui est l'un-e des premiers psychanalystes à consacrer plusieurs pages élogieuses aux Rapports Kinsey. Dans un article de 1954 intitulé « Impuissance et frigidité³³ », Schneider considère avec intérêt l'une des conclusions des Rapports : « l'extrême variabilité physiologique de l'appétit sexuel et de la puissance sexuelle chez l'homme comme chez la femme », raison pour laquelle « [o]n ne peut pas dire que telle performance sexuelle est normale et telles autres pathologiquement trop faibles ou trop fortes »³⁴. Ce qui intéresse Schneider, c'est la possibilité d'en tirer des leçons pratiques pour le traitement psychothérapeutique des « incapacités [...] de réaliser le coït complet avec orgasme³⁵ ». L'intérêt clinique que Schneider voit dans ces Rapports peut surprendre si l'on considère que le but des chercheurs américains était de cataloguer « tous types d'activités sexuelles et non pas de distinguer entre des comportements "normaux" ou "anormaux"³⁶ », d'où leur désintérêt pour la question des traitements de pratiques jugées anormales. Schneider effectue ici une traduction thérapeutique qui marquera durablement la réception de la sexologie américaine à Lausanne : il redéfinit l'impuissance et la frigidité comme des problèmes liés à la « faculté d'arriver à l'orgasme³⁷ », sans abandonner la nosologie freudienne ni le cadre de référence psychanalytique (ce sont des problèmes psychosexuels). Cette traduction thérapeutique l'amène à faire une recommandation concrète :

Avant de conseiller une psychanalyse, il faut songer à des psychothérapies plus simples qui peuvent être efficaces. Très souvent des conseils précis donnés aux partenaires, des explications sur le déroulement des rapports sexuels, sur le rôle de l'homme et de la femme, sur les erreurs techniques [...] diminuent l'angoisse et rompent le cercle vicieux en abolissant les réflexes conditionnels qui s'étaient établis.³⁸

31 | William H. Masters et Virginia E. Johnson, *Les réactions sexuelles*, Paris, Laffont, 1968 et *Les mésaventures sexuelles et leur traitement*, Paris, Laffont, 1971.

32 | Helen H. Kaplan, *Le bonheur dans le couple : une nouvelle thérapie sexuelle*, Paris, Belfond, 1975. Voir par ex. Gloor, « Thérapie sexuelle : notes préliminaires en vue de la préparation d'une consultation... », tapuscrit cité.

33 | Pierre-Bernard Schneider, « Impuissance et frigidité », *Praxis*, 43/11, 1954, tirage à part, 10 pages.

34 | *Ibid.*, p. 3.

35 | Kinsey, Pomeroy et Martin, *Sexual Behaviour in the Human Male*, op. cit., p. 7 (traduit par nos soins).

36 | Schneider, « Impuissance et frigidité », art. cité, p. 3.

37 | *Ibid.*, p. 10.

Bien que le terme même n'apparaisse pas, cette recommandation s'inspire du behaviorisme qui s'impose aux États-Unis en tant que nouvelle approche scientifique et thérapeutique pour tout problème sexuel⁴⁰ :

[J]'ai parlé de réflexes conditionnels. Ils semblent s'installer assez rapidement comme phénomène secondaire. Il existe, surtout chez l'homme, mais aussi chez la femme, des états d'anxiété à la suite d'un échec sexuel occasionnel, états qui peuvent aboutir à une névrose actuelle de l'attente ou de l'échec⁴¹.

Cette citation est remarquable : elle témoigne d'une conception des problèmes psychosexuels et de leur traitement peu orthodoxe pour un freudien. Elle condense des idées qui, sur les grands principes, sont similaires à la thérapie psychosexuelle que proposera Kaplan au milieu des années 1970. Cette similitude (évidemment rétrospective) attire notre attention sur de nouvelles inflexions thérapeutiques qui sont perceptibles à l'échelle lausannoise avant que Masters & Johnson ne commencent à pratiquer la *sex therapy* à la fin des années 1950⁴². La manière dont Schneider propose de réformer la cure analytique à partir des Rappports Kinsey contribue déjà à incorporer le behaviorisme non seulement dans la tradition psychanalytique locale, mais aussi dans la médecine conjugale. Pris ensemble, ces éléments tracent les premiers contours de ce que nous pourrions appeler une « hétérosexologie américaniste », autrement dit d'une « niche écologique⁴³ » pour la (*new*) *sex therapy*.

Si Schneider est surtout connu pour avoir introduit à Lausanne la psychiatrie psychosomatique, les groupes Balint⁴⁴, et la psychologie médicale dans les études de médecine⁴⁴, il a joué un rôle important, quoique moins remarqué, dans l'histoire de la sexologie. À la fin des années 1940, Schneider intervient déjà sur le thème des « conflits conjugaux et leurs répercussions psychiques » et

39 | La *sex research* américaine inclut aussi la *genderology*, cette science et clinique du genre fondée dans les années 1950 sur des études psychosexuelles de l'hermaphrodisme, puis du transsexualisme, voir Cynthia Kraus, « Am I My Brain or My Genitals? A Nature-Culture Controversy in the Hermaphrodite Debate from the Mid-1960s to the Late 1990s », *Gestnerus*, 68/1, p. 80-106.

40 | Schneider, « Impuissance et frigidité », art. cité, p. 10.

41 | Masters et Johnson, *Human Sexual Inadequacy*, *op. cit.*, p. 1.

42 | Ian Hacking, *Les Jours voyageurs*, trad. par F. Bouillot, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2002 [1998].

43 | Les groupes Balint ont été créés par les époux Balint, Michael (1896-1970) et Enid (1903-1994) à la fin des années 1940 en Angleterre. Ce dispositif, conçu comme un outil de formation continue des médecins (généralistes pour commencer), propose une modalité de supervision entre pairs (avec l'aide d'un·e animateur/trice) qui vise, pour le dire vite, à leur offrir un espace de discussion et de réflexion sur le rôle de soignant·e, la relation thérapeutique avec les patient·e·s et le cas échéant, les difficultés rencontrées dans leur pratiques professionnelles.

44 | Selon Gloor, Schneider intègre dès 1976 des questions sexologiques dans son enseignement de psychologie médicale, voir Gloor, « Thérapie sexuelle pour couples : quelques commentaires théoriques et pratiques », art. cité, p. 3213.

déplore notamment les « mariages forcés » dont « certains mariages type américains (coup de foudre aussi passager que brutal, mariage par opposition aux parents) »⁴⁵. L'année où paraît son article « Impuissance et frigidité », il donne une conférence publique sur les « Aspects sexuels de la vie conjugale⁴⁶ », qui comprend la lecture d'« un extrait des travaux de Kinsey⁴⁷ ». Dans l'ensemble, Schneider valorise l'épanouissement sexuel dans le couple comme un facteur important d'harmonie et de bonheur, et voit dans la mésentente sexuelle l'« un des drames de la vie conjugale⁴⁸ ». Cette conception est caractéristique de la nouvelle science du mariage qui s'implante en terre vaudoise dans le cadre de la première « Consultation médico-sociale de mariage » de Suisse romande⁴⁹ dans un contexte où l'augmentation des divorces constitue l'une des préoccupations saillantes dans les discours publics et les mouvements d'hygiène morale et sociale et de sauvegarde de la famille. Lorsque la ligue vaudoise Pro Familia⁵⁰ cherche à concrétiser ce nouveau projet de consultation pour venir « au secours de l'union conjugale⁵¹ », son président, Pierre Chavan (1902-1996), sollicitera directement Schneider : il souhaite nouer une collaboration avec la Policlinique psychiatrique pour « les examens cliniques qui s'imposent » si des cas psychiatriques se présentaient à la future consultation de mariage⁵².

45 | ACV, PP948/62, fonds « Schneider (Pierre-Bernard) », sous-fonds « Conférences, colloques, tables rondes, séminaires et cours, 1941-1995 », Pierre-Bernard Schneider, « Les conflits conjugaux et leurs répercussions psychiques », Conférence au cours de perfectionnement du personnel diplômé pour malades nerveux et mentaux, Lausanne, 10 novembre 1948, tapuscrit, 14 pages.

46 | ACV, PP948/78 [même sous-fonds que dans la note précédente], Pierre-Bernard Schneider, « Aspect sexuel de la vie conjugale », Conférence Musée scolaire de La Tour de Peilz, 27 janvier 1954, tapuscrit, 8 pages.

47 | Garbrian, *De la question sexuelle à la sexologie médicale...*, thèse citée, p. 345.

48 | Schneider, « Impuissance et frigidité », art. cité, p. 5.

49 | Cette nouvelle consultation renaît des cendres de la Consultation pré-nuptiale ouverte en 1930 par Pro Familia à la clinique privée de La Source et qui s'éteint durant la Deuxième Guerre mondiale.

50 | L'initiative de Pro Familia est soutenue par les Églises (protestantes), l'État de Vaud, quelques communes de la région lausannoise et le Cartel romand d'hygiène sociale et morale. Voir Catherine Fussinger et Chantal Ostorero, « "La question sexuelle" : des seuils de tolérance en réélaboration », *Equinoxe*, 20, 1998, p. 112. Pour une histoire de Pro Familia et du Cartel romand, voir Sylvie Guey, *Pro Familia, le syndicat des familles. Les débuts de la politique familiale en Suisse romande (1918-1930)*, mémoire de licence, Université de Lausanne, 1999 ; Geneviève Heller, « Psychiatrie et société : de quelques associations pour l'hygiène mentale, morale et sociale », *Revue historique vaudoise*, 103, 1995, p. 115-137.

51 | ACV, N13/30, sous-fonds « Service de consultation conjugale (1940-2009) », dossier « La consultation conjugale avant le Centre médico-social Pro Familia (1940-1966) », Pierre Chavan, « Au secours de l'union conjugale. Une initiative de Pro Familia : la consultation médico-sociale de mariage », 21 mars 1952, p. 2 (Chavan est alors substitut du Procureur général du canton de Vaud).

52 | ACV, N13/30, Lettre d'Alfredo Vannotti à Pierre Chavan, 20 juin 1949.

Ouverte en 1952, cette consultation sera dirigée par le médecin zurichois Theodor Bovet (1900-1976), théoricien du mariage, psychothérapeute et conseiller conjugal, célèbre en Suisse alémanique (et en Allemagne) pour ses écrits qui renouvellent les conceptions chrétiennes de la sexualité en valorisant le plaisir sexuel dans le mariage⁵³. Sous l'égide de Bovet, la « médecine conjugale⁵⁴ » développée à la consultation lausannoise se revendique de la nouvelle science du mariage et offre des interventions médico-sociales alliant psychologie, pédagogie et activités de conseil (prénuptial et conjugal) – elles-mêmes inspirées du « mariage counseling américain⁵⁵ ». Après le départ de Bovet en 1954, plusieurs médecins se succéderont à la direction de la consultation. Schneider et Gloor – ainsi que leurs épouses respectives, « Mme Dr Lilian Jaccottet » et « Mme [Claire] Gloor » – figureront parmi les candidat·es pour reprendre cette fonction en 1958⁵⁶. Pierre-André Gloor retiendra l'attention du président de Pro Familia, mais déclinera l'offre au motif que son « programme » l'empêche de donner suite à cette proposition⁵⁷.

De la science du mariage à la sexologie : les contours hétéronormatifs de la niche

Si Gloor est pressenti pour reprendre la direction de la consultation de mariage à la fin des années 1950 déjà, c'est à partir des années 1960 que les questions psychosexuelles vont devenir la problématique phare de sa carrière. Il a été encouragé par Schneider⁵⁸ qu'il côtoie à la Polyclinique psychiatrique en tant

53 | Theodor Bovet, *D'homme à homme*, Lausanne, Librairie Payot, 1947 ; id., *Pour devenir femme*, Lausanne, Librairie Payot, 1947.

54 | ACV, N13/30, Theodor Bovet, « À quoi bon une consultation médico-sociale de mariage ? », *Revue annuelle du Cartel d'hygiène sociale et morale*, 1952, p. 10-11.

55 | Anne-Françoise Praz, « Mariés pour le meilleur et pour le pire ? La création et les débuts du Service de consultation conjugale », dans *De la bienfaisance à la bienveillance. L'office familial Fribourg – une histoire centenaire*, Office familial Fribourg, Fribourg, 2014, p. 45.

56 | ACV, N13/30, Lettre du Dr E. Christin à Chavan (devenu Procureur général), 22 mai 1958. Le nom des Gloor a été ajouté à la main (sans doute par Chavan) sur cette lettre et semblent avoir été recommandé·es par un certain Dr R. Burgnier (le nom n'est pas certain car peu lisible). On notera que les épouses de Schneider et de Gloor, toutes deux médecins, sont également pressenties à cette occasion. Il serait intéressant de comparer ici l'histoire de Masters & Johnson à celle de Schneider & Jaccottet, et de Gloor & Gloor.

57 | ACV, N13/30, Lettre de Gloor à « Monsieur [sans doute Chavan en tant que Président de Pro Familia] », 12 juillet 1958. Le CV de Gloor indique qu'il travaille à l'époque en tant que « psychiatre adjoint [1957-1959], puis en titre [1960-1963], des Places d'Armes de Lausanne et de Bière », voir UNIRIS 9201.1343, Curriculum Vitae, n.d., joint (sauf erreur) à la lettre de Schneider et René Henry pour la promotion de Gloor au titre de Professeur associé, 27 juin 1974.

58 | Voir « Pierre-Bernard Schneider », Association Plans Fixes : <http://www.plansfixes.ch/films/pierre-bernard-schneider/>, consulté le 7 mars 2018.

médecin assistant entre 1953 et 1954, puis médecin adjoint dès 1961. Depuis 1961, tous deux sont également membres de la « commission interne de la Maternité pour l'examen de demandes d'interruption de grossesse⁵⁹ ». Spécialiste en psychiatrie-psychothérapie de la Fédération des médecins suisses (FMH) dès 1962⁶⁰, Gloor deviendra un acteur de premier plan de la sexologie lausannoise. Parmi ses initiatives, on peut citer l'enquête par questionnaire sur « les attitudes féminines devant la prévention des naissances » qu'il commence à mener en 1964 auprès de 750 patientes de la Maternité⁶¹. Nommé privat-docent à la Faculté de médecine en 1967, il introduit en 1968 le premier cours (facultatif) de sexologie dans le cursus de médecine à Lausanne⁶². La même année, c'est aussi Gloor qui, dans le cadre sa leçon inaugurale « Actualité de la sexologie⁶³ », fait entrer la sexologie « parmi les disciplines présentes dans les principales revues médicales de Suisse romande⁶⁴ ».

Dans les années 1960, la promotion d'un modèle familial qui valorise un nombre d'enfants limités car désirés et un investissement parental accru contribue à faire de la régulation des naissances une question sociale majeure. Ce sont principalement la planification familiale et l'inquiétude relative aux avortements illégaux⁶⁵ qui vont motiver la création du Centre médico-social Pro Familia⁶⁶.

59 | Voir le CV de Gloor cité à la note 57. Voir aussi Nicole Nicolette, « Un double engagement : combattre l'avortement et l'interruption de grossesse, promouvoir la planification et l'éducation sexuelle », *Bulletin du Centre médico-social Pro Familia*, 22 (numéro en hommage à Gloor « à l'occasion du 1^{er} anniversaire de sa disparition »), 1993, p. 20.

60 | La FMH délivre les « titres de médecins spécialistes [...] à partir de 1930-1931 sur la base d'une expérience clinique de trois à quatre ans » ; la psychiatrie est reconnue dès le début, la psychothérapie après 1945. Voir Catherine Fussinger, « Psychiatres et psychanalystes dans les années 1950. Tentations, tentatives et compromis : le cas suisse », dans Jacques Arveiller (dir.), *Psychiatries dans l'histoire*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2008, p. 175.

61 | Pierre-André Gloor, « Quelques considérations psychosociologiques sur la prévention des naissances », *Praxis*, 54, 40, 1965, p. 1166-1169, tiré à part, 6 pages ; id., *Attitudes féminines devant la prévention des naissances*, Paris, Éditions Doin, 1968.

62 | Pierre-André Gloor, *Éléments de sexologie [cours donné à l'Université de Lausanne]*, 1968, tapuscrit, 29 pages.

63 | Publiée dans *Médecine et Hygiène*, 26, 1968, p. 1053-1056. Tiré à part n° 2764, 6 pages.

64 | Burgnard, *Produire, diffuser et contester les savoirs sur le sexe...*, op. cit., p. 57.

65 | Le code pénal de 1942 autorise, sous certaines conditions très restrictives, l'interruption de grossesse. Les débats ont été nombreux tout au long du xx^e siècle jusqu'à l'adoption de la « solution des délais » en 2001 qui légalise l'avortement pendant les douze premières semaines de gestation. Pour une chronologie, voir « Femmes Pouvoir Histoire 1848-2000 », *Commission fédérale pour les questions féminines CFPQ* : <https://www.ekf.admin.ch/ekf/fr/home/documentation/histoire-de-l-egalite--femmes-pouvoir-histoire-histoire-18482000.html> (consulté le 9 novembre 2015).

66 | Pour une histoire plus détaillée du CMSPF, voir Caroline Cortolezzis et David Muheim, *L'éducation sexuelle dans le canton de Vaud (1969-2001). Un exemple d'intégration des risques dans une vision positive de la sexualité*, Hospices cantonaux DUMSC et Institut universitaire romand d'histoire

Ouvert en 1967, le Centre intègre la consultation de mariage : « [f]ermée en 1962 par manque de fonds », elle reprendra ses activités en 1965 sous la houlette du Dr Maurice Genton⁶⁷ et sera renommée « consultation conjugale » en 1972⁶⁸. Le CMSPF inclut aussi une consultation de planning familial⁶⁹ et, deux ans plus tard, une section « éducation sexuelle de la jeunesse⁷⁰ ». Avec la création de cette institution, les questions sexuelles ne seront plus le domaine exclusif de médecins hommes, mais aussi des conseillères conjugales, des conseillères en planning familial et des animatrices en éducation sexuelle⁷¹.

La sexologie, analysée comme l'ensemble de moyens institutionnels visant à prévenir et traiter les problèmes liés à la sexualité dite normale, va se développer sur les mêmes problématiques que le CMSPF⁷². Sur le terrain, médecins et conseillères partagent le souci de dissocier sexualité et procréation tout en promouvant l'épanouissement sexuel dans des termes hérités de la médecine conjugale de Boyer⁷³. Dans le champ académique, les sexologues (ici des hommes médecins pour commencer) fondent leur autorité et leur expertise en théorisant les mécanismes psychosexuels de l'orgasme⁷⁴ et ceux permettant d'expliquer, et

de la médecine et de la santé, Lausanne, 2002 ; voir aussi Gumy et Kraus, « Désirer : une histoire de la sexologie à Lausanne (1950-2000) », art. cité, p. 87-88.

67 | ACV, N13/32, sous-fonds « Service de consultation conjugale, 1940-2009 », dossier « Activités (1964-2009) », sous-dossier « Bilans et programmes : rapports d'activité, procès-verbaux, correspondance (1964-2001) », pièce « Rapport de l'activité de la Consultation médico-sociale de mariage de Pro Familia de mars 1965 à janvier 1966 », signé Dr M. Genton, 21 mars 1966, p. 1.

68 | ACV, N13/32, pièce « Consultation conjugale. Rapport d'activité de février à décembre 1972 », signé MG [M. Genton]/CL [Claude Lambelet], 20 avril 1973, p. 2.

69 | Une première consultation de planning familial avait déjà été mise en place en 1959 à la Maternité de Lausanne à l'initiative du Dr Willy Merz, gynécologue. Voir Gumy et Kraus, « Désirer : une histoire de la sexologie à Lausanne (1950-2000) », art. cité, p. 88, note 31. Au fil des ans, le CMSPF ouvrira des centres de planning familiaux dans d'autres villes du canton.

70 | Pour une histoire de l'éducation sexuelle, voir Corrolezzis et Muhheim, *L'éducation sexuelle dans le canton de Vaud (1969-2007)...*, *op. cit.* ; Anne-Françoise Praz, « L'éducation sexuelle, entre médecine, morale et pédagogie : débats transnationaux et réalisations locales (Suisse romande 1890-1930) », *Paedagogica Historica*, 50/1-2, 2014, p. 165-181.

71 | Il s'agit d'abord et en majorité de femmes (issues de la « bonne société » lausannoise, et dès les années 2000, de psychologues). Pour cette raison, nous emploierons le féminin générique pour parler des conseillères/ers et des animatrices/teurs.

72 | Autrement dit sur des questions de « périsexualité », autre indice concret que la distinction radicale que pose Béjin entre sexologie et périsexologie est discutable, d'autant que cette dynamique est observable ailleurs qu'à Lausanne : par ex. à Genève, voir Burgnard, *Providence, diffuser et contester les savoirs sur le sexe...*, *op. cit.*, p. 41-43 ; en France, voir Alain Gianni et Patrick de Colomby, « Profession sexologue ? », *Sociétés contemporaines*, 41-42, 2001, p. 41-63 ; et aux États-Unis, voir Bullough, *Science in the Bedroom*, *op. cit.*

73 | Le travail de dissocier sexualité et reproduction a une histoire plus longue. Voir par ex. Fussinger et Ostorero, « "La question sexuelle" ... », art. cité, qui étudient les efforts dans ce sens de 1900 à 1940 en Suisse romande.

74 | Par ex. Gloor, « Rappel de psycho-physiologie : détente sexuelle et orgasme », art. cité.

de pallier, les échecs de contraception (ou désir inconscient d'enfant) chez les femmes dans un contexte où les nouvelles méthodes de contraception compliqueraient parfois, selon les acteurs/trices, les relations sexuelles et de couple⁷⁵.

Entre le milieu des années 1960 et le début des années 1970, Gloor va consolider l'hétérosexologie américaniste que Schneider a commencé à construire une décennie plus tôt au nom de l'efficacité thérapeutique et de l'harmonie sexuelle dans les couples. Cette norme conjugale durable trace les contours hétéronormatifs de la niche écologique pour la (*new*) *sex therapy*. Dans sa première publication, « Quelques considérations psychosociologiques sur la prévention des naissances » basée sur une enquête lancée en 1964, Gloor lit les Rapports Kinsey à la lumière de la psychanalyse pour diagnostiquer un problème « psychosociologique » : le fait que la « transmission des connaissances sexuelles, donc aussi des connaissances sur la contraception, se font [sic] entre enfants et adolescents presque exclusivement », c'est-à-dire « à un stade incomplet de leur développement psychique »⁷⁶. Le psychiatre voit dans les Rapports de quoi plaider la nécessité d'« un effort considérable d'instruction de la population⁷⁷ » à un moment où le CMSPF et sa section « éducation sexuelle pour la jeunesse » n'existent pas encore. Les Rapports servent aussi à placer la sexologie lausannoise naissante dans l'orbite de la révolution scientifique de la *sex research*. Comme il le dit dans son article séminal de 1968 :

Un des points les plus valables du travail considérable de Kinsey sur le comportement sexuel en Amérique est justement celui où il nous apporte des faits sur la grande inertie de ces conduites, d'une génération à une autre. Mais toute cette érotisation de notre vie moderne montre clairement la rupture d'un équilibre ancien et la marche à une situation nouvelle et inconnue⁷⁸.

Cette situation inclut la « soi-disant révolution sexuelle, notion complexe et confuse⁷⁹ ». Dans l'histoire indigène, les deux révolutions, scientifique et sexuelle, ne constituent pas seulement des actes de naissance de la sexologie moderne et son horizon : elles sont aussi des tropes dans le travail d'intéressement et de conviction que Gloor effectue, avec le soutien de Schneider, auprès des autres intervenant-e-s, des associations professionnelles, et des institutions

75 | Outre les références déjà citées sur ce sujet, voir Pierre-André Gloor, « À propos des obstacles psychologiques à la prévention des naissances », *Médecine et Hygiène*, 31, 1973, p. 487-496 ; id., « Résistances inconscientes à la contraception », *Actualités psychiatriques*, 6, 1978, p. 17-21.

76 | Gloor, « Quelques considérations psychosociologiques sur la prévention des naissances », art. cité, p. 5.

77 | Gloor, *Éléments de sexologie*, tapuscrit cité, p. 28.

78 | Gloor, « Actualité de la sexologie », tiré à part, p. 2.

79 | Pierre-André Gloor, « La première année d'une consultation de thérapie sexuelle pour couples », *Médecine et Hygiène*, 38, 1978, p. 1838.

universitaires et hospitalières pour développer la sexologie et l'établir dans le champ de la médecine. Si Kinsey est le premier à être mobilisé dans ce travail, Masters & Johnson puis Kaplan le seront également, quoiqu'à des fins distinctes.

En 1971, Gloor et Schneider entreprennent de créer un institut de sexologie. Cet institut restera à l'état de projet contrairement à Genève qui bénéficie au même moment d'un legs privé important, le Fonds Maurice Chalumeau⁸⁰. Gloor motive l'intérêt d'un institut à Lausanne en soulignant que les Rapports Kinsey ont réussi à sensibiliser « l'opinion publique aux questions sexologiques » et que l'institut éponyme a été reproduit aux États-Unis et en Europe⁸¹. En revanche, l'approche scientifique du chercheur américain ne l'inspire pas si l'on se base sur son cours de 1968. Dans la partie intitulée « Le coït hétérosexuel », Gloor reconstruit le « grand intérêt » des statistiques de Kinsey et « le grand mérite d'avoir montré la discordance impressionnante qui existe contre [sic] le comportement réel de la population et les interdits légaux ou "moraux" (et cela est loin d'être limité aux États-Unis)⁸² ». Mais, sur le fond, il reste sceptique. Il estime qu'une définition statistique de la normalité n'est guère utile à la clinique⁸³. Comme il l'explique par ailleurs :

[P]our la sexologie il existe une normalité du comportement adulte, cette normalité n'étant dépendante ni d'un système de morale, ni de constatations statistiques, mais fondée sur le développement psychosexuel tel qu'il a été établi par la clinique et la théorie psychanalytique. Selon ce point de vue, l'issue normale des émotions psychosexuelles adultes est le coït hétérosexuel avec orgasme des deux partenaires (normal mais non obligatoire !). J'ajouterais que l'être humain, quand il a atteint une certaine maturité, est sentimental et vit normalement en couple⁸⁴.

Cette conception de la sexologie et l'approche de Kinsey ne font pas bon ménage. Leur incompatibilité est pourtant loin d'être évidente étant donné la traduction clinique de Schneider en 1954 qui concrétise une première alliance thérapeutique entre behaviorisme et psychanalyse. Sa traduction était déjà au service d'une hétérosexologie, bien qu'il affirme avec Kinsey que la masturbation, le « petting et necking des Américains », ou encore l'« activité homosexuelle »,

80 | Voir Burgnard, *Produire, diffuser et contester les savoirs sur le sexe...*, op. cit., p. 68-77.

81 | UNIRIS 9201.1343, Pierre-André Gloor, « Rapport sur l'état actuel de la sexologie dans le canton de Vaud : perspectives d'avenir », n.d. [1971?], p. 6 ; joint à la lettre de soutien du 15 avril 1971 que Schneider adresse à des confrères dont les Dr P. Magnenat (Doyen), M. Cevy (Médecin cantonal) et C. Bugnon (Pro Familia).

82 | Gloor, *Éléments de sexologie*, tapuscrit cité, p. 18.

83 | *Ibid.*

84 | Pierre-André Gloor, « Éducation sexuelle », *Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société pédagogique de la Suisse romande*, 107, 1971, p. 751.

peuvent aussi être des sources d'orgasme⁸⁵. Mais pour traiter l'impuissance et la frigidité, « il importe de savoir s'il existe des manifestations orgasmiques, normales ou perverses, et avec quelle fréquence⁸⁶ ». Le psychiatre n'abandonne pas l'idée d'une normalité/anormalité psychosexuelle, ni celle de perversion. C'est pourquoi la critique freudienne de Gloor qui hétérosexualise les Rapports n'a rien d'une rupture. Rétrospectivement, et à la lumière des publications ultérieures de Schneider⁸⁷, on peut dire que Gloor s'occupera prioritairement des « insuffisances sexuelles », autrement dit des dysfonctions – « hétérosexuelles » pour être plus précis-e-s⁸⁸ – qui, selon les (*new*) *sex therapists*, peuvent être rétablies par leurs techniques : l'impuissance et les problèmes d'érection chez les hommes ; le vaginisme et la dyspareunie chez les femmes ; l'anorgasmie et les troubles du désir chez les hommes et les femmes⁸⁹.

On peut observer cette nouvelle inflexion en 1971 lorsqu'il s'agit de défendre la création d'un institut de sexologie. La thérapeutique en constitue l'un des buts de même que « la documentation, la recherche, l'enseignement », mais Gloor estime que la « situation en ce qui concerne la *thérapeutique* est actuellement délicate à estimer »⁹⁰. Il ajoute :

À ma connaissance, seuls Masters et Johnson, à la Fondation de recherche sur la biologie de la reproduction à St-Louis ont entrepris de traiter des couples dans le cadre d'un institut de sexologie. À Lausanne comme à Genève, les troubles sexologiques peuvent être traités dans les cliniques de psychiatrie ambulatoires avant tout, bien qu'une partie d'entre eux puissent être abordés dans le cadre de consultations conjugales

85 | Schneider, « Impuissance et frigidité », art. cité, p. 4. Gloor commente aussi l'étude de Kinsey « sur l'homosexualité [qui] aboutit à des conclusions qui lui ont souvent été reprochées », voir ACV, N13/28, sous-fonds « Service des consultations de planning familial et de grossesse (1959-2007) », dossier « Documentation, autres associations et institution (1959-2003)». Pierre-André Gloor, « Mentalités sexuelles : traditionalistes et contraristes », *Médecine et Hygiène*, 28(939), 1970, p. 1779-1781 [p. 4 du tiré à part].

86 | Schneider, « Impuissance et frigidité », art. cité, p. 6.

87 | Par ex. Pierre-Bernard Schneider, Dimitri Panayotopoulos et Georges Abraham, « Valeur sémiologique des anomalies des conduites sexuelles », *Encyclopédie médico-chirurgicale, Psychiatrie*, 5, 1968, p. 1-6.

88 | ACV, N13/28, Pierre-André Gloor, François-Xavier de Preux et Bernard Ruedi, « Étiologie des dysfonctions sexuelles : organogénèse, psychogénèse et intrication », *Revue thérapeutique* 38/11, 1981 [tirage à part], p. 1089.

89 | *Ibid.* : voir aussi des mêmes auteurs, « Les impuissances masculines », *Praxis*, 5, 1981, p. 159-168. Pour une enquête sur les troubles du désir à la Maternité du CHUV, voir Nicoletta Merzagaglia, « Planning familial et difficultés sexuelles : une expérience lausannoise », *Médecine et Hygiène*, 41/1512, 1983, p. 1230-1233 ; Nicoletta Behadjali-Merzagaglia, *Planning familial et difficultés sexuelles* [thèse de doctorat en psychologie, Université de Lausanne], Berne, Peter Lang, 1988. Pour une discussion, voir Gumy et Kraus, « Désirer : une histoire de la sexologie à Lausanne (1950-2000) », art. cité, p. 95-96.

90 | Gloor, « Rapport sur l'état actuel de la sexologie dans le canton de Vaud... », rapport cité, p. 6, p. 8-9, souligné dans l'original.

Cynthia Kraus, Véronique Mottier et Vincent Barras | Kinsey, Masters & Johnson, et Kaplan en Suisse et par les gynécologues et les psychiatres privés. Cette situation semble pour l'instant satisfaisante : un institut pourrait se consacrer surtout au versant préventif de la thérapeutique⁹¹.

Malgré la création en 1969 d'une section « éducation sexuelle de la jeunesse » au CMSPF⁹², Gloor continue à prioriser la prophylaxie, surtout celle des grossesses non-désirées. Il termine son rapport de 1971 en affirmant l'utilité de la sexologie et d'un institut spécialisé au nom des « développements scientifiques dans le domaine de la contraception qui doivent attirer toujours davantage l'attention du corps médical⁹³ ». Dans le contexte d'un débat politique et public intense autour de « l'initiative populaire pour la décriminalisation de l'avortement » qui sera déposée fin 1971⁹⁴, l'ouverture d'une consultation ne semble pas à l'ordre du jour. Malgré la référence stratégique à la clinique de Masters & Johnson, Gloor n'appelle pas (encore) à importer leur *sex therapy* : il estime que les services existants permettent de répondre aux demandes. Quelques années plus tard, il reposera la question de la thérapeutique et la défendra non plus comme une forme de médecine sociale et préventive, mais comme une clinique des troubles sexuels nécessitant un modèle et dispositif de traitement particulier et une consultation en propre.

Traiter le couple « à l'américaine » : quoi de neuf docteurs ?

En mai 1976, Gloor plaide pour la mise sur pied rapide d'une telle consultation pour des raisons historiques et psychosociales persistantes, mais aussi institutionnelles, professionnelles et cliniques qui semblent en partie nouvelles par rapport à sa vision de l'avenir de la sexologie dans le canton de Vaud en 1971⁹⁵. Ses réflexions sociohistoriques sur la sexualité relèvent de ce que Foucault nommera « l'hypothèse répressive » dans *La volonté de savoir* qui paraîtra quelques mois plus tard, en octobre. À la suite de Reich, qui constitue sur ce point sa référence principale, Gloor dénonce la répression sexuelle, ainsi que la morale bourgeoise

91 | *Ibid.*, p. 9.

92 | Gloor interviendra comme conseiller auprès des animatrices en éducation sexuelle dès le début de leurs activités, voir ACV, N13/22, sous-fonds « Service des consultations de planning familial et grossesses (1959-2007) », dossier « Activités (1967-2007), sous-dossier « Bilans et programmes : rapports d'activité, procès-verbaux, correspondance (1967-2007) ».

93 | Gloor, « Rapport sur l'état actuel de la sexologie dans le canton de Vaud... », rapport cité, p. 10. Gloor a été un acteur important de ces débats et a soutenu l'initiative (refusée en votation populaire en 1977), voir par ex. Pierre-André Gloor, « Avortement-interruption de grossesses », *Les Cahiers protestants*, 5, 1972, p. 9-38 ; id., « État du débat autour de l'initiative pour la décriminalisation de l'avortement », *Praxis*, 63/48, 1974, p. 1423-1429.

95 | Gloor, « Rapport sur l'état actuel de la sexologie dans le canton de Vaud... », rapport cité.

et patriarcale, qui marquent l'histoire longue de la sexualité en Europe ; il en souligne aussi les effets psychiques, conscients et inconscients, qui expliquent, selon lui, non seulement les « ratés » de la contraception, mais aussi la plupart des dysfonctions sexuelles. En bref, Gloor estime que « la détresse sexuelle est considérable⁹⁶ ». Ce diagnostic psychosocial n'est pas nouveau dans ses écrits. En revanche, il estime que l'offre professionnelle dans la région ne permet plus de satisfaire la demande⁹⁷. Dans son argumentaire, cette situation obligerait les médecins à innover. L'opportunité d'une innovation lui semble venir de la *sex therapy* de Masters & Johnson dont il présente les grands principes en 1976 :

Dès 1954, d'autres voies ont été ouvertes aux USA : Masters et Johnsons ont mené à bien des recherches complémentaires sur la psychologie de l'excitation sexuelle et de la décharge orgasmique, puis ont posé les règles d'une thérapie du *couple par un couple*, qui vise à un déconditionnement des comportements perturbés et à un nouvel apprentissage des rapports sexuels, avec des exercices pratiques dans l'intimité du couple. Ce traitement comporte notamment une connaissance (ou reconnaissance) du corps du partenaire, de ses réactions sensorielles puis sexuelles, une verbalisation des émotions, des essais de rapprochement puis de relations complètes, avec critiques des résultats par le couple soignant⁹⁸.

On peut se demander pourquoi Gloor souhaite désormais importer la *sex therapy* qu'il avait déjà citée en 1971 mais sans en faire grand cas, tandis qu'il doutait de son efficacité dans son cours de 1968. En effet, dans la partie consacrée au coït hétérosexuel où il commente les Rapports Kinsey, Gloor discute des travaux de Masters & Johnson sans toutefois les nommer : il parle de la physiologie de l'orgasme dans des termes directement empruntés à leurs recherches de laboratoire. Gloor est aussi au courant de leur *sex therapy* mais se montre très critique à cet égard. En tant que thérapeute averti, il considère que « la capacité d'excitation et d'orgasme est perfectible ». Mais en tant que freudien convaincu, il estime que « [c]ette perfectibilité dépend avant tout d'attitudes psychosexuelles et probablement très peu, malgré une opinion très répandue [...], de questions de "techniques" des rapports sexuels ou des préliminaires⁹⁹ ».

L'intérêt de Gloor pour les techniques thérapeutiques de Masters & Johnson apparaît à un moment particulier. À l'échelle internationale, les années 1970 constituent l'âge d'or du célèbre duo. Ce succès ne le laisse pas indifférent : « On pense que plus de 2 000 équipes thérapeutiques sont en activité aux USA, avec

96 | Gloor, « Thérapie sexuelle : notes préliminaires en vue de la préparation d'une consultation... », tapuscrit cité, p. 1-2.

97 | *Ibid.*, p. 2.

98 | *Ibid.*, p. 3, souligné dans l'original.

99 | Gloor, *Éléments de sexologie*, tapuscrit cité, p. 18.

foisonnement des doctrines et de procédés¹⁰⁰ ». L'approche de Kaplan retient son attention comme on peut le lire dès 1976 et ci-après, dans le premier rapport d'activité de la consultation :

Le sous-signé, responsable de la consultation, a admis au départ le principe d'un travail empirique, adapté à la mentalité vaudoise, évitant donc l'application mécanique des procédés « américains » d'auteurs multiples et encore mal définis. Pourtant un intérêt particulier a été porté à la méthode de Mme H. Kaplan, de New York, qui semble être une combinaison heureuse de la pratique de Masters et Johnson et de procédé [sic] psychothérapeutique d'inspiration analytique¹⁰¹.

Cette rhétorique culturaliste, adossée à un américanisme stratégique, signe la traduction que fait Gloor de la (*new*) *sex therapy* : il prend appui sur la lecture freudienne hétérodoxe que propose Schneider des Rapports Kinsey en 1954 pour mieux la « doubler » (dans les deux sens du terme) par une autre traduction thérapeutique – celle des travaux de Masters & Johnson. La traduction de Gloor est deux fois double si l'on peut dire, puisqu'il s'approprie leurs techniques *via* la version « enrichie » de Kaplan. Contrairement à Schneider, Gloor estime que Kinsey n'est guère utile pour la clinique¹⁰² : il ne le mentionne du reste pas dans son argumentaire pour l'ouverture de la consultation. De l'avis de Gloor, les méthodes mixtes de Kaplan sont « une façon de procéder plus acceptable à notre sensibilité européenne¹⁰³ » et susceptible d'être « adapté[é] à la mentalité vaudoise ». Cette affinité n'est toutefois pas une donnée mais une « obtenue » : elle résulte d'un travail de traduction, d'intéressement et de légitimation. Les spécificités de ce travail offrent un point d'entrée privilégié pour analyser les enjeux institutionnels, professionnels et cliniques qui sous-tendent l'introduction des « méthodes américaines » dans l'offre sexologique et psychothérapeutique. Ces enjeux se jouent non seulement à Lausanne, mais aussi entre Lausanne et Genève, deux villes distantes de soixante kilomètres, dotées chacune d'une Faculté de médecine et d'un hôpital universitaire.

100 | *Ibid.*, p. 16. Voir aussi Bullough, *Science in the Bedroom*, *op. cit.*, chap. 7.

101 | Bibliothèque cantonale vaudoise (BCU), dépôt légal, Pierre-André Gloor, « Consultation de thérapie sexuelle pour couples », *Rapport annuel concernant l'activité médicale du service de gynécologie-obstétrique du Centre hospitalier universitaire vaudois en 1977*, CHUV, Lausanne, 1977, p. 43.

102 | Gloor, *Éléments de sexologie*, tapuscrit cité, p. 17.

103 | Gloor, « Thérapie sexuelle : notes préliminaires en vue de la préparation d'une consultation... », tapuscrit cité, p. 3.

Sur l'autre rive du lac Léman : une « avance » de deux millions de francs

Jusqu'au début des années 1970, le développement de la sexologie à Genève et Lausanne est très proche¹⁰⁴ : les premiers efforts sont consacrés à l'enseignement et à la formation. En 1974, les pionniers de la sexologie genevoise, le professeur William Geisendorf, gynécologue, et le psychiatre Willy Pasini, précisent que « la question des traitements [a été] volontairement laissée au deuxième plan parce qu'il fallait d'abord établir, en priorité, les bases didactiques sur lesquelles serait fondé le staff de thérapeutes¹⁰⁵ ». Lorsque Gloor envisage l'ouverture d'une consultation à Lausanne, « des consultations analogues n'ont lieu [...] qu'à Genève et Bâle¹⁰⁶ ». L'équipe genevoise propose une clinique des troubles sexuels qui inclut « une investigation somatique », une « évaluation psychodynamique du symptôme sexuel » et une offre thérapeutique qui privilégie « de plus en plus [...] les thérapies brèves du couple, type Masters & Johnson »¹⁰⁷.

Au début des années 1970, l'université de Genève reçoit un legs privé important de Maurice Chalumeau¹⁰⁸. Selon l'historienne Sylvie Burgnard, la « sexologie genevoise n'aurait jamais connu l'essor qui a été le sien sans l'apport décisif » de ce legs d'un « montant de plus de deux millions de francs »¹⁰⁹. Le nouveau Fonds Chalumeau, spécifiquement dédié à l'encouragement de la recherche en sexologie à Genève à l'exclusion de toute autre région, va permettre aux Genevois de prétendre dépasser rapidement ce qui se fait à Lausanne. Les « moyens considérables » de Genève n'échappent pas à Schneider : c'est l'une des raisons pour lesquelles il estime urgent de créer un institut à Lausanne « pour ne pas être pris de court si la situation évolu[rait] rapidement¹¹⁰ » ; l'autre raison urgente est que la « sexologie devrait demeurer au sein de la Faculté de médecine, même si elle intéresse des disciplines d'autres facultés et écoles, comme la psychologie et la sociologie » – autre référence à l'équipe genevoise élargie et renforcée par le legs de Chalumeau¹¹¹. Le codicille que Chalumeau ajoute en 1963 à son testament témoigne de la reconnaissance précocée de la sexologie lausannoise, voire de son

104 | Burgnard, *Produire, diffuser et contester les savoirs sur le sexe...*, *op. cit.*
105 | William Geisendorf et Willy Pasini (dir.), *Sexologie 1970-1973*, Genève, Éditions Médecine et Hygiène, 1974, p. 2.

106 | UNIRIS 9201.1343, Lettre de Gloor à Jean-Louis Rivier (doyen de la Faculté de médecine), 22 février 1979.

107 | Geisendorf et Pasini, *Sexologie 1970-1973*, *op. cit.*, p. 2.

108 | Burgnard, *Produire, diffuser et contester les savoirs sur le sexe...*, *op. cit.*, p. 68-77.

109 | *Ibid.*, p. 68.

110 | Lettre de soutien de Schneider pour la création d'un institut de sexologie à Lausanne, 15 avril 1971, voir note 81.

111 | *Ibid.* Pour ce qui concerne la psychologie, voir notre discussion ci-dessous. Pour la sociologie, Schneider pense certainement ici aux recherches du professeur Jean Kellerhals qui fait partie dès

« avance », ainsi que d'un domaine d'activité déjà bien établi dans la capitale vaudoise : les questions psychosexuelles qui ne relèvent pas de la sexopathologie. Cette appréciation amène le testamentaire à promouvoir une division du travail sexologique : il considère « utile de laisser aux Lausannois les problèmes pratiques que doivent résoudre les psychologues, en général d'ordre médical » et invite les Genevois « à se vouer surtout aux cas plus délicats d'intersexualité psychique et aux autres anomalies », autrement dit aux « minorités érotiques »¹¹².

Le décalage entre les vœux du légataire et les premières recherches financées par le Fonds Chalumneau qui ne porteront pas sur les minorités érotiques mais sur des « questions de reproduction (avortement, contraception, mariage [...])¹¹³ », contribuera à mettre les deux villes en concurrence directe, quoique très asymétrique si l'on considère les moyens à disposition de part et d'autre. Dès lors, ce sont les sexologues genevois (en particulier Pasini et le psychiatre Georges Abraham) qui se propulseront sur le plan international, notamment en contribuant dans la première moitié des années 1970 à définir la notion de « santé sexuelle » de l'OMS¹¹⁴. Pour ces raisons, alliées à une réécriture de l'histoire de la sexologie romande par les pionniers genevois, Lausanne se trouvera reléguée aux marges de l'histoire académique et indigène. Typiquement, l'article « premier » de Gloor, qui introduit en 1968 la sexologie comme une discipline scientifique digne de paraître dans les revues médicales¹¹⁵, a disparu de l'ouvrage présenté par les éditeurs genevois comme fondateur de la discipline¹¹⁶. Intitulé *Sexologie 1970-1973*, cet ouvrage réunit les quatre premiers numéros spéciaux consacrés à la sexologie qui paratront, à la suite de l'article de Gloor, dans *Médecine et Hygiène*¹¹⁷. Autrement dit, les « gagnants » font commencer l'histoire de la sexologie romande en 1970 avec la parution des numéros dont ils rédigeront les éditoriaux. Dans le même sens, les contributions reconnues (et republiées dans cet ouvrage) de Gloor à la sexologie seront limitées à ses travaux sur la contraception et l'avortement¹¹⁸. Cette version historique semble s'être également imposée auprès des acteurs/trices lausannois-es comme en témoigne la manière dont l'Américaine et Suisseuse d'adoption, Mary Anna Barbey (née en 1936), qui a joué un rôle actif

le début de la commission scientifique du Fonds Chalumneau. Voir Burgnard, *Produire, diffuser et contester les savoirs sur le sexe...*, op. cit., p. 70-71.

112 | Maurier Chalumeau, « Codiçille olographe, 26 juin 1969 », cité dans Burgnard, *Produire, diffuser et contester les savoirs sur le sexe...*, op. cit., p. 74.

113 | Voir Burgnard, *Produire, diffuser et contester les savoirs sur le sexe...*, op. cit., p. 76-77.

114 | Voir Gianni et de Colomby, « Profession sexologue ? », art. cité ; Alain Gianni, « Santé sexuelle : la médicalisation de la sexualité et du bien-être », *Le Journal des psychologues*, 290, 2007, p. 56-60.

115 | Gloor, « Actualités de la sexologie », art. cité.

116 | Geisendorf et Pasini, *Sexologie 1970-1973*, op. cit.

117 | Burgnard, *Produire, diffuser et contester les savoirs sur le sexe...*, op. cit., p. 57.

118 | Voir aussi Abraham et Pasini, *Introduction à la sexologie médicale*, op. cit.

dans l'histoire du planning familial, présente rétrospectivement le champ de la sexologie romande. Pour 1967, année de l'ouverture du CMSPF, elle écrit :

La sexologie n'existerait pas encore ; si les noms de Forel et de Kinsey étaient vaguement connus, ils n'apporteraient rien d'intéressant à la Romandie contemporaine. Masters et Johnson attendaient la notoriété... et la traduction. Soupçonnées de confondre sexualité et mécanique, leurs recherches seraient de toute façon jugées longtemps trop pragmatiques pour être applicables dans le contexte européen. Et si l'œuvre pionnière des sexologues genevois allait peu à peu faire tomber ces préventions, leur approche n'a pénétré que très lentement en territoire vaudois et reste aujourd'hui encore [1981] teinte d'exotisme.¹¹⁹

Si l'on admet que la « chose » n'apparaît qu'en 1968 avec l'article séminal de Gloor comme on l'a vu plus haut, on pourrait arguer, à l'instar de Barbey, que la sexologie n'existerait pas en Suisse romande en 1967. Mais le mot et la « chose » ont une histoire plus longue¹²⁰ et la « chose » s'élabore aussi sous d'autres noms dans l'histoire contemporaine et même dans les travaux de Gloor¹²¹. En l'absence de moyens comparables à Genève, la visibilité académique de la sexologie à Lausanne restera limitée au cours facultatif que Gloor donnera jusqu'en 1976, année de l'ouverture de la consultation. Cela dit, notre analyse ne permet pas de confirmer la thèse d'un retard vaudois – y compris par rapport à la sexologie genevoise – et encore moins celle d'un exotisme qui aurait compliqué la réception de la sexologie américaine, en particulier de la *sex therapy*. En revanche, il s'agit là de deux tropes américanistes qui constituent des catégories de la pratique¹²² des acteurs/trices impliquée-s dans le champ romand de la sexologie, qu'il convient d'analyser de manière critique.

119 | Mary Anna Barbey, *Eros en Helvétie*, Genève, Éditions des sauvages, 2009 [1981], p. 19-20. Les sexologues genevois sont Pasini et Abraham « tous deux psychiatres et mondialement réputés pour avoir adapté et développé les techniques sexologiques de Master [sic] et Johnson en Europe » (p. 136, note 4). Dans la même veine, mais du côté des Genevois : « Brossant un panorama de l'offre d'enseignement en sexologie dans le monde au début des années 1970, W. Pasini souligne le retard européen relativement à la situation aux États-Unis », voir Burgnard, *Produire, diffuser et contester les savoirs sur le sexe...*, *op. cit.*, p. 59.

120 | Dans la langue française, les travaux historiques situent l'introduction du terme « sexologie » dans les années 1910. Un médecin neurologue suisse, Paul-Louis Ladame, l'utilise dès 1913. Voir par ex. Gonzague de Laroque, « Fille ou garçon ? Naissance française du mot sexologie (1901-1933) », Communication présentée au colloque international « Sexologies et théories de la sexualité : traduction, appropriation, problématisation, médicalisation », The American University of Paris, 30 et 31 octobre 2017, Résumé en ligne sur le site du réseau international de recherche *Sexologies Européennes/European Sexologies* : <http://sexologies.hypotheses.org>.

121 | Voir par ex. Burgnard, *Produire, diffuser et contester les savoirs sur le sexe...*, *op. cit.* ; Garbhan, *De la question sexuelle à la sexologie médicale...*, thèse citée ; Gumy et Kraus, « Désirer : une histoire de la sexologie à Lausanne (1950-2000) », art. cité.

122 | Et non des catégories d'analyse pour reprendre la distinction de Pierre Bourdieu.

Sur l'autre rive du *Lake Geneva* : distinction professionnelle et triage de cas

Gloor reconnaît que la consultation lausannoise s'inspire pour une part « des renseignements obtenus de [leurs] collègues et amis de Genève¹²³ », en particulier Pasini et Abraham qui ont visité des cliniques américaines¹²⁴. Selon Maurice Hurmi, psychiatre psychothérapeute, formé à la sexologie par Gloor et qui reprendra la direction *ad interim* de la consultation en 1987, c'est « après un bref voyage [n.d.] aux États-Unis pour se familiariser » avec les méthodes de Masters & Johnson que son prédécesseur « s'engage[le] sur cette voie ». Hurmi salue son « courage pour [avoir] os[é] [...] quitter des chemins strictement balisés pour explorer des approches dites “comportementalistes”, attitude véritablement sacrilège pour nombre de collègues à l'époque¹²⁵ ». Sans minimiser les innovations introduites par Gloor ni le courage requis pour ce faire, nous souhaitons comprendre pourquoi et comment l'intérêt pour les « méthodes américaines » émerge, lorsque Kaplan – que Gloor rencontre vraisemblablement en 1974 au premier Congrès international de sexologie à Paris¹²⁶ – se fait connaître pour sa nouvelle thérapie psychosexuelle.

À l'aune de la distinction de Masters & Johnson entre « les activités d'éducation, de conseil (counseling) et de thérapie¹²⁷ », Gloor invoque un soi-disant retard vaudois dans le domaine de la thérapeutique et, ce faisant, la nouveauté que constituerait une consultation spécialisée :

Pour l'instant la thérapie de couples, qui constitue l'apport original de la sexologie américaine, n'a pas été pratiquée chez nous (à part quelques exceptions épisodiques). Nous proposons ici la mise en train de ce mode de thérapie, avec recherche d'une collaboration avec les activités déjà existantes et d'un mode de triage des situations particulières en vue d'indications plus précises.¹²⁸

Cette distinction lui permet d'inscrire la (*neu*) *sex therapy* dans le cadre des « activités déjà existantes » qui sont principalement assurées par le CMSPP (conseil conjugal, planning familial, éducation sexuelle), mais aussi au planning

123 | Gloor Pierre-André, « La première année d'une consultation de thérapie sexuelle pour couples », art. cité, p. 1840.

124 | Burgnard, *Produire, diffuser et contester les savoirs sur le sexe...*, *op. cit.*, p. 72.

125 | Maurice Hurmi, « Pierre-André Gloor ou la liberté de penser », *Bulletin du Centre médico-social Pro Familia*, 22, 1993, p. 12. Hurmi reprendra en 1990 la direction du Service de consultation conjugale de la Fondation PROFA mais sera amené à démissionner en 2001. Voir Guny et Kraus, « Désirer : une histoire de la sexologie à Lausanne (1950-2000) », art. cité, p. 97-99.

126 | Gloor y présentera une communication intitulée « Avortement et interruption de grossesse en Suisse », tapuscrit, 4 pages.

127 | Gloor, « Thérapie sexuelle : notes préliminaires en vue de la préparation d'une consultation... », tapuscrit cité, p. 3.

128 | *Ibid.*, p. 4.

familial de la Maternité du CHUV. Si cette rhétorique de la complémentarité vise à acculturer les « méthodes américaines », elle traduit aussi des préoccupations concernant la répartition des compétences entre la sexologie et les approches dites médico-sociales, en particulier le conseil conjugal.

Ces préoccupations ne sont pas nouvelles. Depuis la réouverture de la consultation médico-sociale de mariage en 1965, les problèmes sexuels constitueront l'un des motifs les plus fréquemment invoqués par les couples. En 1968 déjà, son directeur, le Dr Genton exprimait un certain désarroi face à l'ampleur des plaintes pour « insatisfaction sexuelle » et « infidélité » et s'interrogeait sur leur difficile prise en charge dans les consultations¹²⁹. La mise sur pied en 1974 d'un cours de base pour les conseillères et animatrices du CMSPF fait partie des solutions envisagées pour dépasser ces difficultés¹³⁰. L'un des buts du cours était de les former à la sexologie et l'on ne s'étonnera pas que Gloor ait été sollicité pour donner cet enseignement. Par son intermédiaire, les conseillères se familiarisent avec la théorie freudienne du développement psychosexuel normal. La prise en charge des problèmes sexuels au CMSPF s'inspirera ainsi de plus en plus directement de la psychanalyse¹³¹ en valorisant un travail de « counseling » centré sur la verbalisation du conflit et le rétablissement d'une bonne communication au sein du couple. Les conseillères conjugales seront également formées à différents types de thérapies – sexologiques¹³², comportementales¹³³, systémiques¹³⁴, ou encore aux psychodrames¹³⁵. La collaboration entre la sexologie et les autres types d'intervention est activement recherchée, et Gloor les considérera toujours comme complémentaires. Au moment où il envisage avec Schneider la création d'un institut de sexologie, il soulignera d'ailleurs que « [l]a consultation de mariage [...] du domaine de Pro Familia, présente l'intérêt de pouvoir étudier

129 | ACV, N13/32, « Consultation de mariage. Activité de la consultation de février 1967 à janvier 1968 », signé Dr M. Genton, 25 mai 1968, p. 7.

130 | Cortolezzis et Muheim, *L'éducation sexuelle dans le canton de Vaud (1969-2001)...*, *op. cit.*, p. 58.

131 | Cela dit, l'approche psychanalytique des problèmes sexuels caractérisée déjà la prise en charge proposée dans la consultation (médico-sociale) de mariage des années Boveret aux années Genton et ce, avant l'ouverture du CMSPF. Voir, par ex., ACV, N13/32, « Rapport de l'activité de la Consultation médico-sociale de mariage de Pro Familia de mars 1965 à janvier 1966 », *op. cit.*, p. 1-2.

132 | ACV, N13/32, « Consultation conjugale. 10^e rapport d'activité : année 1974 », signé Dr M. Genton (et certaines parties François Henny), 28 mai 1975, p. 8, p. 12.

133 | *Ibid.*, p. 8.
134 | ACV, N13/32, « Rapports d'activité pour l'année 1976 des consultations conjugales de Lausanne (Dr M. Genton) et Montreux (Mme F. Henny) », signé Dr M. Genton (et certaines parties F. Henny), 20 février 1977, p. 12.

135 | ACV, N13/69, sous-fonds « Réflexions et activités communes à plusieurs services (1966-2003) », dossier « Formation de base (1974-1982), pièce « Rapport sur la formation de base destinée aux futurs conseillers conjugaux, conseillères en planning familial, animateurs d'éducation sexuelle, octobre 1974-juin 1975 », signé Anne Gottraux, Françoise Henny, Pierre-André Diserens, 26 août 1975, p. 3.

certaines questions de la vie du couple, exemptions, du moins en majeure partie, de considérations d'ordre psychiatrique¹³⁶ ».

Au milieu des années 1970 toutefois, le fait que les conseillères conjugales et les médecins sexologues partagent un objet commun qui ne relève pas d'un traitement psychiatrique – les mésententes sexuelles dans le couple – deviendra un enjeu majeur de distinction professionnelle. Gloor cherchera en effet à auto-nomiser « l'approche sexologique des problèmes de couples¹³⁷ » à partir d'une pratique proprement thérapeutique et distincte du « counseling » : la (*new*) *sex therapy*. Il verra dans les nouvelles méthodes américaines l'opportunité d'introduire une forme de thérapie de couples qui ne fait pas encore partie de l'offre et d'opérationnaliser une pratique clinique qu'il promet depuis longtemps et dont il fera l'un des buts de la consultation : le triage de cas¹³⁸. Par ce triage, il s'agit d'exclure les troubles sexuels d'origine organique et, à ce titre, du ressort de la gynécologie ou de l'urologie ; ceux qui constituent des épiphénomènes à un problème psychiatrique (névrose, psychose, etc.) qu'il convient de traiter par une psychothérapie individuelle ; et ceux qui relèvent d'un conflit de couple et donc du conseil conjugal. Restent les cas susceptibles de répondre positivement à une « sexothérapie », c'est-à-dire les « situations de mésentente sexuelle "pure", à une idéallement sans conflits [...], et où les intéressés déclarent sans équivoque qu'ils ont un avenir de couple¹³⁹ ». Les compétences de conseil conjugal et de planning familial continueront à être sollicitées pour les troubles sexuels associés à des problèmes relationnels ou de contraception. Mais elles relèvent désormais d'une approche jugée indirecte ou périphérique de la sexualité par rapport à une approche plus directe : la sexothérapie, nouveau *définiens* de la sexologie définie dans un sens plus strict.

Au début des années 1980, cette nouvelle hiérarchie semble reconnue. Ainsi, le psychiatre Robert Dreyfuss (né en 1921), qui succède à Genton en 1979, affirme-t-il une division du travail entre conseillères conjugales et sexologues pour ce qui concerne les « conflits sexuels » : les premières « opèrent dans le champ du langage » ; les seconds (surtout des hommes médecins) « abordent ces problèmes sous l'angle du comportement¹⁴⁰ ». En pratique, la distinction professionnelle entre le « counseling » et la sexothérapie n'apparaît pas aussi nette. Gloor

136 | Gloor, « Rapport sur l'état actuel de la sexologie dans le canton de Vaud... », rapport cité, p. 6.
137 | Pierre-André Gloor, « Sexologie. L'approche sexologique des problèmes de couples », *Bulletin du Centre médico-social Pro Familia* 18, 1985, p. 43-46.

138 | Gloor, *Éléments de sexologie*, tapuscrit cité, p. 2 ; id., « Plaines d'ordre sexologique : accueil, anamnèse, triage des cas, plan de traitement », *Médecine et Hygiène*, 44, 1986, p. 978-981.

139 | Gloor, « Sexologie. L'approche sexologique des problèmes de couples », art. cité, p. 44.

140 | ACV, N13/32, Lettre « Séminaire du jeudi 17 avril 1980 à la Maison de la femme – 6, av. de l'Églantine », signé RD [Robert Dreyfuss]/pm, 25 mars 1980, p. 1.

cherchera à inclure des conseillères dans sa consultation mais sans succès : des collègues se plaindront « de la présence dans l'équipe de non-médecins¹⁴¹ ». Cela dit, nombre de cas sexologiques référés à la consultation sexologique le sont par des conseillères qui travaillent au planning familial de la Maternité du CHUV¹⁴² ou dans les différents services du CMSPF – où Gloor supervisera les cas sexologiques dès le milieu des années 1970. Dans la capitale vaudoise et ailleurs dans le canton, il n'est pas rare que les conseillères conjugales entreprennent des traitements psychothérapeutiques individuels ou de couples et qu'elles le fassent dans un dispositif qui s'approche de la sexothérapie, c'est-à-dire « à 4 » : « le couple de thérapeutes [un.e médecin et une conseillère] et le couple des consultants », ce qui, de l'avis des conseillères « s'est révélé très fructueux »¹⁴³. Enfin, pour ce qui concerne les troubles sexuels, la sexothérapie opère sur un idéal hétéronormatif qui ne semble guère avoir évolué depuis la consultation de mariage des années Boyet, renommée consultation conjugale en 1972. Dans les mots de Gloor :

Les sexothérapeutes parlent quelquefois de reprise d'une cour en règle ou même de nouvelles fiançailles, et pour eux les conseils techniques, malgré leur efficacité et leur utilité, sont toujours d'importance secondaire vis-à-vis de la nécessité d'un enrichissement des échanges amoureux (si l'on ose employer un terme aussi galvaudé¹⁴⁴).

La sexothérapie se révèle être un script thérapeutique qui actualise un script sexuel genré : celui de la romance hétérosexuelle et du « bonheur dans le couple » – pour reprendre le titre du manuel illustré de Kaplan, qui est l'ouvrage le plus cité dans nos sources¹⁴⁵. Ce script permet d'éclairer en retour une problématique politique qui sous-tend le développement de la sexothérapie comme « trademark » d'une sexologie en quête de légitimité, de scientificité et d'efficacité : l'invention de « troubles sexuels mineurs » (selon la formule précitée de Gloor) et de nouveaux types de traitement « à l'américaine » ont pour effet et enjeu majeur de façonner des sujets de sexe, de genre et de désir

141 | Mary Anna Barbey, « Le maître et la rose trémière », *Bulletin du Centre médico-social Pro Familia*, 22, 1993, p. 38. Voir aussi P. [prénom inconnu] Piolino, Pierre-André Gloor, « Sexothérapie : pour qui, pour quoi ? », *Médecine et Hygiène*, 45/1697, 1987, p. 1101-1105. Mme Piolino est sociologue au Centre de recherche de la Polyclinique psychiatrique.

142 | Voir Meragaglia, « Planning familial et difficultés sexuelles... », art. cité ; ead., *Planning familial et difficultés sexuelles*, *op. cit.*

143 | Par ex. ACV, N13/32, « Consultation conjugale de Montreux. Rapport d'activité pour l'année 1978 », s.n. [mais probablement la responsable du centre, F. Henry], s.d., p. 6.

144 | Pierre-André Gloor, « Pourquoi des sexologues ? » *Rapport de la Société vaudoise d'hygiène mentale*, 1985, p. 3.

145 | Kaplan, *Le bonheur dans le couple...*, *op. cit.*

adéquats à l'hétérosexualité comme institution de reproduction sociale¹⁴⁶. Le dispositif même de soins recommandé par Masters & Johnson peut être analysé comme une technologie de façonnage de l'hétérosexualité conjugale : la sexothérapie doit être pratiquée par « des couples de thérapeutes hétérosexuels et hétéroprofessionnels (un gynécologue–une psychiatre, ou l'inverse) » comme l'écrit Gloor à propos de « sa » consultation¹⁴⁷. À la suite de Kaplan, le psychiatre lausannois et son équipe opérationnaliseront ce dispositif tout en le recadrant comme une relation de type psychanalytique : les sexothérapeutes sont censés incarner la figure des bons parents et être évincés de la chambre à coucher par le couple de clients qui a, le temps du traitement, accepté de régresser au « statut d'"adolescents"¹⁴⁸ ».

Sur le terrain de la thérapeutique : autres conditions de possibilité et opportunités

La logique de distinction professionnelle entre la sexologie et les interventions dites médico-sociales rejoint pour une part celle qui se joue depuis plusieurs décennies sur le terrain de la psychothérapie (freudienne)¹⁴⁹. Lorsque Schneider mobilise en 1954 les Rapports Kinsey pour réformer la cure analytique, il n'en est pas à son premier américanisme : il s'est déjà distingué en 1948 dans une controverse professionnelle en étant le seul psychiatre psychanalyste à vouloir – « sur le modèle américain » – réserver l'exercice de la psychothérapie aux seuls médecins et à « prôner l'exclusion des profanes », en particulier des psychologues¹⁵⁰. Dans l'histoire « auto-réflexive » qu'en proposent Lucette Nobs et Nicolas de Coulon, « l'âge d'or » de la psychanalyse lausannoise (1960-1970) a été marqué par « une lutte ouverte des psychiatres contre les psychologues [...], menée par un des professeurs du triumvirat¹⁵¹ », soit Schneider (que les auteurs ne nomment pas directement). Le triumvirat inclut les professeurs Christian

146 | Par ex. Judith Butler, *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*, trad. par C. Kraus, préface d'Eric Fassin, Paris, La Découverte, 2006 [1990] ; Monique Wittig, *La pensée straight*, Paris, Amsterdam, 2007 [2001].

147 | BCU, dépôt légal, Gloor, « Consultation de thérapie sexuelle pour couples », rapport cité, p. 47 ; voir aussi Agnès Nancy Chaznavi-Fischer, *Résultats de la première année de consultation de thérapie sexuelle pour couples*, Zurich, Juris Druck + Verlag Zurich, 1980, p. 43.

148 | ACV, N13/33, sous-fonds « Service de consultation conjugale (1940-2009) », dossier « Activités (1964-2009) », sous-dossier « Formation et réflexion (1966-2004) », Pierre-André Gloor « À propos du temps et de l'espace dans la vie du couple », Colloque de sexologie, Évian, 1980, tapuscrit, 2 pages.

149 | Fusingier, « Psychiatries et psychanalyses dans les années 1950... », art. cité, p. 171-188.

150 | *Ibid.*, p. 177.

151 | Lucette Nobs et Nicolas de Coulon, « La psychanalyse à Lausanne, entre crise de filiation et construction groupale », *Le Coq-héron*, 3, 2014, p. 90-103, ici p. 94. Les auteurs ont été très actifs/if dans le cadre du comité de la Société suisse de psychanalyse des années 1980 à 2010 sur lesquelles

Müller (1921-2013), directeur de l'hôpital psychiatrique de Cery¹⁵², et René Henny (né en 1923), directeur de l'Office médico-pédagogique vaudois¹⁵³.

Cela dit, pour ce qui concerne la sexologie, les collègues de Gloor et Schneider ne sont pas d'emblée des alliés-« naturel-le-s ». En témoignent les réserves que Müller exprime face à leur projet de consultation et « la nouvelle discipline qu'il avoue méconnaître¹⁵⁴ ». De fait, la consultation semble avoir pu se concrétiser grâce à un arrangement informel entre Merz et Schneider¹⁵⁵ et ne bénéficiera guère de moyens supplémentaires : les locaux sont mis à disposition gratuitement par la Maternité, la prise de rendez-vous assurée par le secrétariat du Service social du CHUV et aucun budget salarial supplémentaire n'est prévu au départ pour les sexologues. Le recrutement de thérapeutes et leur rémunération semblent avoir constitué un problème récurrent¹⁵⁶. Face à ces difficultés, Gloor va invoquer le grand public qui vient consulter avec une demande précise :

Les résultats des sexologues des USA ont été véhiculés par les *mass media*, de telle sorte que la demande [...] a pris, fréquemment, la forme directe d'être traité selon des « méthodes américaines »¹⁵⁷.

Le magazine féminin *Marie Claire* a certes présenté *Les mésententes sexuelles et leur traitement* de Masters & Johnson comme « le livre le plus important sur le couple¹⁵⁸ ». Mais l'idée que la consultation répondrait à une demande de la clientèle est un (bon) argument de vente dans un contexte où le corps médical s'interroge sur « la psychiatrie de consommation » et « la demande du patient »¹⁵⁹. Pour créer l'offre, Gloor vise large en intégrant des variations sur le « thème » américain :

se focalisent leur histoire « autoréflexive » qu'elle et il distinguent du « travail de l'historien [sic] plus classique ».

152 | Müller succède en 1961 au professeur Hans Steck (1891-1980) à cette fonction.

153 | Nobs et de Coulon, « La psychanalyse à Lausanne... », art. cité, p. 92, note 3.

154 | Garibian, *De la question sexuelle à la sexologie médicale*..., thèse citée, p. 363.

155 | Maurice Humi, entretien mené par Christel Gumy le 14 avril 2016.

156 | UNIRIS 9201.1343, Pierre-André Gloor, « Consultation de thérapie sexuelle pour couples : bref rapport d'activité et perspectives de développement », 22 février 1979 ; joint à la lettre qu'il adresse au professeur Jean-Louis Rivier (Doyen de la Faculté de médecine).

157 | Gloor, « La première année d'une consultation de thérapie sexuelle pour couples », art. cité, p. 1838.

158 | Citation tirée de la quatrième de couverture de l'ouvrage en français.

159 | P. Lalonde, J.-F. Denis et M. Carrière [prénoms des auteurs-inconnus], « La psychiatrie de consommation : une nouvelle compréhension de la demande du patient », *Médecine et Hygiène*, 34/1208, 1976, p. 1336-1339.

[La *thérapie* [...] peut intéresser des individus, des couples ou des groupes, et être dirigé par un thérapeute, deux ou plusieurs ; il y a continuité entre la situation à deux de la cure-type psychanalytique jusqu'à la co-animation de groupes et au psychodrame¹⁶⁰.

Gloor construit une compatibilité entre différents dispositifs thérapeutiques et il le fait comme si la (*new*) *sex therapy* permettait de les faire tenir ensemble. Le psychiatre ne manque pas de valoriser cet éclectisme comme une opportunité de pratiquer l'interdisciplinarité, mais aussi d'inventer une sexothérapie culturelle « adaptée[le] aux mentalités de Suisse romande et de Lausanne sans imitation ou allégeance à une école¹⁶¹ ». En retour, cette rhétorique culturaliste lui permet de réaffirmer la primauté de la psychanalyse comme « la seule qui permette de se rendre compte des modes d'action d'innombrables méthodes de thérapies sexuelles¹⁶² » au moment même où il en souligne les limites (thérapie longue, indirecte, centrée sur le changement de la personne plutôt que des comportements) pour mieux éclairer la nouveauté et les mérites des méthodes américaines : centrées sur le couple, plus directes, avec un taux de réussite spectaculaire¹⁶³ et « une bonne perspective de succès durable¹⁶⁴ ».

Au début des années 1980, Gloor estime que « la sexothérapie peut maintenant être considérée comme une science appliquée, fille légitime de la psychanalyse freudienne¹⁶⁵ ». Si la domestication de la (*new*) *sex therapy* passe par une réinvention de la tradition psychanalytique, ce processus n'est pas nouveau. Il précède la « crise de la psychanalyse » que Nobs et de Coulon situent dans les années 1980 lorsque « le monde psy subit déjà les assauts du comportementalisme¹⁶⁶ ». En réalité, la psychanalyse lausannoise est en train de se réinventer depuis le milieu des années 1950, en particulier, comme on l'a vu, sous l'impulsion de Schneider. Deux décennies plus tard, le syncrétisme entre behaviorisme et psychanalyse n'est ni très original (Schneider) ni typiquement lausannois (Kaplan). Le développement d'une « sexothérapie analytique » s'inscrit dans une tendance plus générale. Tandis que certain·es psychiatres dénoncent le réductionnisme biomédical et cherchent à « re-socialiser » la clinique¹⁶⁷, d'autres

160 | Gloor, « Thérapie sexuelle : notes préliminaires en vue de la préparation d'une consultation... », tapuscrit cité, p. 3.

161 | Gloor, « La première année d'une consultation de thérapie sexuelle pour couples », art. cité, p. 1840.

162 | Gloor, « Le psychiatre et la sexualité », art. cité, p. 88.

163 | 80 % selon Masters et Johnson, *Les mésaventures sexuelles et leur traitement*, *op. cit.*

164 | Gloor, « La première année d'une consultation de thérapie sexuelle pour couples », art. cité, p. 1838.

165 | Gloor, de Preux et Ruedi, « Étiologie des dysfonctions sexuelles... », art. cité, p. 1089.

166 | Nobs et de Coulon, « La psychanalyse à Lausanne... », art. cité, p. 92-93.

167 | Par ex. le modèle biopsychosocial de George L. Engel, « The Need for a New Medical Model: A Challenge to Biomedicine », *Science*, 196/428, 1977, p. 129-136.

aspirent à faire de la psychiatrie une science empirique et appliquée. Cette dernière tendance se renforce au milieu des années 1970 en Suisse romande, lorsque les thérapies comportementales commencent à être diffusées et promues au nom d'une « psychiatrie plus scientifique », fondée sur les « bases expérimentales et théoriques des techniques de modification du comportement »¹⁶⁸. Par ailleurs, des « centres de psychothérapies brèves » se sont développés aux « États-Unis, à Montréal, à Oslo et Lausanne également »¹⁶⁹. À la Polyclinique psychiatrique, c'est le Dr Edmond Gilliéron qui pratique les « psychothérapies brèves d'inspiration psychanalytique »¹⁷⁰ sous l'égide de Schneider. L'intérêt grandissant pour les psychothérapies brèves participe de la même volonté de faire science. Cet intérêt et volonté constituent à la fois une condition de possibilité d'introduire la (*new*) *sex therapy* dans l'offre thérapeutique qui est en train de se diversifier et une opportunité de réinventer la tradition psychanalytique avec « les méthodes américaines ». À la fin des années 1970, Gloor s'interrogera sur les affinités entre « psychothérapie analytique brève et sexothérapie »¹⁷¹. Quelques années plus tard, il l'affirmera : « la sexothérapie pour couples peut être rangée dans la catégorie des thérapies brèves »¹⁷².

Pour conclure, l'épilogue de notre histoire critique de l'américanisme comme un moteur de découverte de la sexologie en tant que nouvelle discipline scientifique – et, l'on ajoutera, de réinvention de la psychanalyse – est à chercher en marge des publications sur la consultation et la (*new*) *sex therapy*. Dans le cadre d'un numéro de la section « éducation sexuelle » du CMSPF consacré au plaisir et à l'amour, Gloor rédige un texte sur « Reich et la révolution sexuelle » où il écrit ceci :

Sur le plan scientifique, Reich nous a donné une nouvelle approche thérapeutique des résistances caractérielles à l'analyse. Sa description du plaisir sexuel et de l'orgasme est sans doute une des bases des thérapies sexuelles mises au point en Amérique ;

168 | Yves Lamontagne, « La thérapie comportementale : vers une psychiatrie plus scientifique », *Médecine et Hygiène*, 34/1208, 1976, p. 1352-1354. Les thérapies comportementales sont diffusées en particulier *via* les travaux de collègues québécois-es notamment dans le cadre de ce numéro.

169 | Edmond Gilliéron, « Psychothérapies brèves d'inspiration psychanalytique », *Médecine et Hygiène*, 34/1217, 1976, p. 1830-1831 ; id., « Editorial : Psychothérapies brèves et modèle psychanalytique », *Psychologie médicale*, 12/3, 1980, p. 535-536, 2^e Symposium international de langue française sur les « psychothérapies analytiques brèves », Lausanne, 13-16 juin 1979.

170 | *Ibid.* Gilliéron est le médecin invité en 1976 (avant l'ouverture de la consultation) pour présenter la théorie systémique aux conseillers conjugales.

171 | ACV, N13/28, Pierre-André Gloor, « Psychothérapie analytique brève et sexologie », *Psychologie médicale*, 12/3, 1980, p. 605-610, 2^e Symposium international de langue française sur les « psychothérapies analytiques brèves », Lausanne, 13-16 juin 1979.

172 | Gloor, « Thérapie sexuelle pour couples : quelques commentaires théoriques et pratiques », art. cité, p. 3216.

Cynthia Kraus, Véronique Mortier et Vincent Barras | Kinsey, Masters & Johnson, et Kaplan en Suisse

au cours de son activité en polyclinique, il a lancé l'étude psychosociologique de la sexualité des adolescents par questionnaire¹⁷³.

De manière intéressante (du point de vue d'une lecture symptomale), Gloor « finit » par européaniser la sexologie américaine en faisant de Reich le précurseur non seulement de la *sex therapy* de Masters & Johnson, mais aussi de la *sex research* fondée par les Rapports Kinsey. Le psychiatre se montre ici bon historien¹⁷⁴. Mais le fait que d'après Gloor lui-même la sexologie américaine ait des racines non-américaines, autement dit que l'« original » américain soit déjà une « copie », constitue un indice particulièrement fort des modalités stratégiques et performatives sur lesquelles l'américanisme produit de l'américanité, à savoir : une forme prestigieuse et désirable d'exotisme qui permet de revendiquer la scientificité, la modernité, des identités (personnelles et professionnelles), et de reconfigurer des savoirs-pratiques dans deux domaines (pour notre étude de cas) : la sexologie et les psychothérapies analytiques.

Cet article fait partie du volet transatlantique du projet « Façonner l'hétérosexualité : histoire des "troubles" du désir féminin en Suisse romande de 1960 à nos jours » financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS n° 100011_153080). Requérant responsable : C. Kraus ; co-requérant-es : V. Barras et V. Mortier. Nous tenons à remercier deux chercheuses engagées sur ce projet : Christel Gummy, pour son travail sur le « volet lausannois » et la constitution de nos sources de base entre mars 2015 et octobre 2016, et Stéphanie Pache, pour son aide à la préparation du « volet transatlantique » en 2016. Nous remercions également deux assistant-es étudiant-es : Manon Fournier, pour avoir effectué des recherches bibliographiques complémentaires et recensé l'ensemble de nos sources à ce jour dans le cadre d'un subside de soutien à la recherche octroyé en 2017 par l'Institut des sciences sociales de l'Université de Lausanne, et Alex Paturel, de l'Université de Cambridge, pour avoir mené des recherches exploratoires sur la réception de Kinsey, Masters & Johnson, et Kaplan aux États-Unis en août 2017. Nous remercions les institutions précitées pour leur soutien.

173 | « Éducation sexuelle », *Bulletin du Centre médico-social de Pro Familia*, 15, 1977, p. 1-23. La citation de Gloor se trouve à la p. 15.

174 | Par exemple, Béjün voit aussi dans Reich l'un des précurseurs de l'orgasmodologie, voir Béjün, « Crépuscule des psychanalyses, matin des sexologues », art. cité, p. 159. Sur la sexologie de Reich, voir Andreas Mayer, « Du divan à la boîte à orgone. La science organique de Wilhelm Reich », *Terrains*, 67, 2017, p. 92-109.